

D'après

*Eugène RAMBERT: "LES CERISES DU VALLON DE GUEUROZ"
et son adaptation dramatique*

William S. THOMI: "ABÎMES, UNE TRAGÉDIE SYLVESTRE"

*Une tragédie en trois actes.
Adaptation de Bernard Novet*

« LES CERISES DU VALLON DE GUEUROZ »

**Musique originale pour chœur, orchestre et cors des alpes
MICHEL OGUEY**

VERSION DU 1 JANVIER
1997

PERSONNAGES

L'action a lieu au milieu du 19ème siècle, entre 1835 et 1847.

RAMBERT VIEUX

le narrateur, intervient dans le récit également en tant que RAMBERT JEUNE)

ROSE-TONIE

Au 1er acte, elle a 25 ans. Au 2ème, 37 ans.

JOSEPH

Son fils. 7 ans.

JOSEPH

Son fils. 19 ans.

L'ANCIEN

Vieux flotteur bougon et sensible.

MARC- ANTOINE

Flotteur

CRESCENCE

Sa fille

LA VOISINE

Femme de Gueuroz.

DEUX SOLDATS

des troupes fédérales de la guerre du Sonderbund.

MARCELLIN

L'ENTREPRENEUR

UN VIEIL HOMME

FLOTTEURS

Jeune 1, Jeune 2 , Jeune 3 , Jeune 4 .

FEMMES DU VILLAGE

Germaine, une serveuse, quelques femmes en figuration.

ENSEMBLE VOCAL

Ensemble vocal mixte

ORCHESTRE

Quatuor à cordes

Quatuor à vents

2 Cors des Alpes

4 timbales et percussions

« Les Cerises du vallon de Gueuroz »

ACTE 1

1 SCENE NARRATEUR, RAMBERT JEUNE, JEUNES

Légèrement éclairé, un bureau du siècle dernier apparaît, quelque peu décentré par rapport à la scène.

Au fond de l'espace de jeu, le chœur, dans la pénombre, entame le choral.

Eugène Rambert VIEUX - LE NARRATEUR - vient s'installer à son bureau et ouvre son manuscrit.

NARRATEUR - La journée avait été longue, le soleil ardent, et malgré la souplesse naturelle à des jambes de seize ans, nous commençons à songer aux plaisirs de l'arrivée et aux molles délices du repos. Enfin, nous atteignîmes les prairies du vallon de Gueuroz. Encore vingt ou trente minutes et nous devions être à l'auberge où nous comptions passer la nuit, et depuis quelques temps déjà, la perspective du souper nous faisait doubler le pas; mais ces fraîches pelouses étaient trop séduisantes pour des genoux rompus. L'un de nous donna l'exemple, et nous voilà tous dans l'herbe, respirant, avec l'air du soir, l'enivrante senteur des foins coupés, et guettant du coin de l'oeil de petites cerises rouges, qui pendaient en grappes serrées aux branches de l'arbre voisin. Elles sont bien tentantes, surtout pour des écoliers en vacances, les cerises de la montagne, si bien que cinq minutes s'étaient à peine écoulées, que déjà nous ne songions plus à la fatigue, et que, juchés sur l'arbre, nous le dévalisions à plaisir.

OUVERTURE

« *Agnus Dei* »

... «dona nobis pacem. »

Le décor : Evoque une scène alpestre, joyeuse.

Peu à peu, les choristes prennent la position de la cueillette.

Fin de la musique

Cependant une femme travaillait dans un champ à peu de distance; un enfant jouait auprès d'elle. Elle le prit par la main, et s'approcha...

2 SCENE NARRATEUR, RAMBERT JEUNE, ROSE-TONIE ET JOSEPH 7 ANS

ROSE-TONIE Ce cerisier-là, il est à Monsieur le Président. Il est par ici ces jours pour faire les foins. S'il vous voit, vous allez vous faire gronder ! Et payer l'amende...

RAMBERT Mais... Nous avons marché toute la journée, et nous avons soif.

ROSE-TONIE Eh bien, descendez de cet arbre, et venez chez moi... (les enfants descendent) Derrière la maison, là, nous avons quelques cerisiers... Servez-vous !

RAMBERT Vous êtes sûre...

ROSE-TONIE Allez-y, cueillez ce dont vous avez besoin !

RAMBERT Merci.

NARRATEUR - Sans abandonner l'enfant, qu'elle tenait toujours par la main, la jeune femme retourna à son travail.

JEU D'IMAGES DE LA CUEILLETTE

CHOEUR

«*Croque croque les cerises*»

(Solo de trombone en final)

NARRATEUR Quand nous fûmes rassasiés, on me dépêcha auprès d'elle, pour lui payer ses cerises. Je lui apportai alors une bien mince rémunération, calculée beaucoup moins sur le dégât que nous avons faits que sur la légèreté de nos bourses d'écoliers.

RAMBERT Madame ?... Combien devons-nous payer pour les cerises ?

ROSE-TONIE Non, ce n'est rien, vous êtes bien jeunes, gardez votre argent !

RAMBERT Tenez au moins ces 4 batz ! Nous n'avons pas grande fortune, mais nous pouvons au moins payer nos cerises.

ROSE-TONIE Gardez ça ! Nos cerises ne sont pas bien belles, en tout cas pas comme celles de Monsieur le Président. Lui vous aurait fait payer l'amende...

RAMBERT Mais nous voulons payer...

ROSE-TONIE Si vous insistez tellement. Vous donnerez cet argent pour les pauvres orphelins de Monsieur le curé, à Vernayaz, ils en ont plus besoin que moi !

NARRATEUR - Cette simple aventure nous laissa un vif souvenir. Avec son jupon court relevé pour faciliter le travail, avec ses gros souliers chargés de terre, avec sa coiffe valaisanne, ornée de rubans fanés, cette femme avait pourtant quelque chose de noble et de distingué, et il était facile de voir que si elle avait perdu toute fraîcheur de jeunesse, c'était moins le fait de l'âge que celui des soucis et de la peine.

MUSIQUE M1

Le chœur quitte la scène.

Rose-Tonie remet sa veste au garçon, et s'en va.

NARRATEUR - Dix ans plus tard, je revis le vallon de Gueuroz. C'était à la même époque de l'année; les cerises rouges brillaient au bout des branches et les foins embaumaient l'air. Je voulus renouer connaissance, et j'allais heurter à la porte de la petite maison noire...

(RAMBERT heurte trois fois sans réponse; Enfin, comme il part, une fenêtre s'ouvre, et une figure se montre.)

3 SCENE NARRATEUR, RAMBERT JEUNE (ET LA VIEILLE FOLLE)

RAMBERT Vous ne connaissiez pas... par hasard, une femme qui logeait ici, il y a une dizaine d'années... Avec un petit garçon... Oh, il doit avoir au moins... 18 ans, maintenant.

(Il n'obtient pas de réponse...)

NARRATEUR - C'était une vieille femme qui m'avait ouvert le petit volet noir. La tête nue, les cheveux gris et rasés, le regard effaré : la folie en personne. A la fin, elle balbutia quelques paroles confuses, dont je ne compris rien, sinon qu'elle parlait de quelqu'un qui attendait. Je m'éloignai rapidement. A quelques minutes de là, un vieillard dressait une échelle, justement... contre le cerisier du Président. Je m'approchai, sous prétexte de lui acheter du fruit.

4 SCENE NARRATEUR, RAMBERT JEUNE ET VIEILLARD

RAMBERT Bonjour !
VIEILLARD Mmmh... Bonjour !
RAMBERT Ce sont de magnifiques cerises que vous avez là !
VIEILLARD Ce sont les arbres de Monsieur le Président...
RAMBERT Vous savez si on peut en acheter ?...
VIEILLARD Sûr... Mais faudra vous adresser à l'auberge..
RAMBERT Il y a aussi de magnifiques arbres, derrière ce chalet noir, là bas...
VIEILLARD Mmmh...
RAMBERT Vous savez à qui ils appartiennent ?...
VIEILLARD Mmhh..
RAMBERT J'ai passé par là une fois déjà. C'était il y a bien longtemps...
VIEILLARD Oui... Il y avait du monde, en ce temps-là...
RAMBERT Il y avait une jeune femme avec son petit garçon... (un silence) Vous les connaissiez ?
VIEILLARD Rose-Tonie, qu'elle s'appelle. Rose-Tonie...
RAMBERT Ils habitent toujours là ?
VIEILLARD Mon brave Monsieur, j'ai peur que vous ne tombiez bien mal...

5 SCENE NARRATEUR

NARRATEUR Les vieillards sont causeurs, et je sus bientôt tout ce que je voulais savoir. Hélas ! Quelle tragique histoire ! Elle est courte et simple; elle n'en est que plus triste. La folle que je venais de trouver enfermée chez elle était bien la robuste paysanne que nous avions vue dix ans auparavant bêcher avec tant d'ardeur. Mais voici ce qui s'était passé...

Le décor du chalet d'alpage est mis en place pendant la musique.

MUSIQUE M2

Les lumières révèlent peu à peu l'intérieur d'un chalet valaisan. Deux Femmes, ROSE-TONIE et une VOISINE, sont occupées aux tâches ménagères. ROSE-TONIE fait ronfler son rouet. Elle n'est pas à son affaire, et tourne régulièrement la tête vers la fenêtre ou la porte, anxieuse...

Fin de la musique

NARRATEUR - Les habitants du vallon de Gueuroz sont presque tous bûcherons et flotteurs. Dans la famille de Rose-Tonie, on l'était de père en fils. Le père avait débuté, à l'âge de dix-sept ans, en 1789, et les souvenirs de l'aïeul, mille fois répétés dans les longues veillées d'hiver, remontaient jusqu'à 1750 environ. Ils pouvaient indiquer les niveaux que le torrent avait atteints, les inondations, les sécheresses, les victimes qu'il avait faites, en précisant les dates et les noms. C'était leur histoire, leur histoire universelle, car le monde, pour eux, était le Trient.

On ne gagne pas grand-chose au métier de flotteur. Cependant, à force de travailler, le mari de Rose-Tonie avait réussi à mettre de côté quelques sous, qu'il employait sagement à arrondir l'héritage paternel. Encore un pré, de quoi entretenir deux vaches, et c'était presque la richesse. Rose-Tonie et son mari en firent un jour le calcul, et dès lors ce fut le dernier terme de leur ambition, leur rêve favori et sans cesse caressé. Ils travaillaient donc avec une ardeur toujours croissante, lorsqu'un double malheur vint changer la face des choses. En 1835, le beau-père se noya dans le Trient. Six mois après, le mari allait être, lui aussi, emporté par un semblable accident.

6 SCENE ROSE-TONIE et LA VOISINE

LA VOISINE Qu'as-tu ? Il ne risque rien, ton petit. Il joue devant la maison.
ROSE-TONIE Je sais... Je sais... (*elle cesse de filer et écoute encore*)
LA VOISINE Ma pauvre Tonie !
ROSE-TONIE Je ne sais pas ce que j'ai... Je ne suis jamais tranquille. Que veux-tu, depuis la mort du vieux...
LA VOISINE Tu n'es pourtant pas malheureuse...
ROSE-TONIE Je sais bien... C'est peut-être pour ça que j'ai toujours peur...
LA VOISINE C'est quand on réfléchit trop que la peur vient... Il faut penser aux autres !
ROSE-TONIE Je ne pense pas à moi. Je pense au père et à l'enfant ! Si seulement il n'avait plus besoin de descendre dans les gorges.
LA VOISINE Ils vont de commencer le travail et tu voudrais que ce soit déjà fini. L'argent ne se gagne pas si vite ! Tu seras bien contente quand ton mari reviendra avec une belle poignée d'écus.
ROSE-TONIE On en a bien besoin.
LA VOISINE Bah ! Vos affaires ne vont pas si mal.
ROSE-TONIE Je ne me plains pas. (*un silence*) Mais il a fallu travailler.
LA VOISINE C'est vrai. Mais c'est toi qui l'a voulu. Il y en a de plus riches que lui qui t'avaient demandée... Enfin, quoi ! Tu étais jeune, le coeur te brûlait, tu étais éblouie ! On est toutes les mêmes...
ROSE-TONIE Ce que je voudrais, c'est qu'on puisse encore acheter des prés et des vaches. Alors, il resterait toujours à la maison et le petit aussi, plus tard. Il n'aurait au moins pas l'idée de devenir floteur... Je ne veux pas que mon petit Joseph devienne floteur ! Jamais !
LA VOISINE Il arrive un âge où ce n'est plus nous qui commandons !
ROSE-TONIE Depuis que le grand-père s'est noyé dans le Trient, je suis tout le temps en pensée, là-bas, dans ces gorges noires où l'eau hurle... Je l'entends toute la journée.
LA VOISINE Crois-tu que je ne suis pas aussi parfois en souci... Mais je me dis qu'il faut accepter. C'est la vie, quoi !
ROSE-TONIE (*un silence*) Je me demande ce que fait le petit... On ne l'entend pas.
LA VOISINE Il joue ! Tu t'inquiètes beaucoup trop, je te dis ! (*un silence*) Tu n'as jamais regretté de n'avoir pas épousé Marc-Antoine ?
ROSE-TONIE Non !
LA VOISINE Il a eu du chagrin quand tu as marié François !
ROSE-TONIE Du chagrin !... Du dépit, oui... De la colère, parce qu'il se croyait tous les droits...
LA VOISINE Il t'aimait... Ça faisait assez colérer quelques-unes qui l'auraient voulu. Je me rappelle bien : il avait dit à mon frère qu'il t'aurait, et qu'il n'en aurait jamais d'autre que toi.
ROSE-TONIE Ça ne l'a pas empêché d'épouser Catherine.
LA VOISINE La pauvre ! Elle a dû le regretter plus d'une fois. Ça a été un bonheur pour elle de mourir quand sa petite Crescence est née...

ROSE-TONIE	Il y avait quelque chose en Marc-Antoine qui m'effrayait ! C'était dans ses yeux ! Une fois, à la danse, pendant qu'on tournait, il m'a parlé... Mais je ne voyais que ses yeux et je ne comprenais pas la moitié de ce qu'il me disait... Je tombais avec lui dans un trou noir où on tourbillonnait comme des feuilles... (<i>un silence</i>) Heureusement qu'il a fini par se résigner.	MUSIQUE M3 très léger jusqu'au silence, puis... ... bref et fort sur l'ouverture de la porte...
LA VOISINE	Est-ce qu'on sait ?...	

7 SCENE ROSE-TONIE, LA VOISINE, le petit JOSEPH

Joseph ouvre la porte violemment.

JOSEPH	Maman !... Maman !... Ils viennent là-bas !
ROSE-TONIE	Qui ?
JOSEPH	Tous les hommes !
ROSE-TONIE	Comment, tous les hommes ?
JOSEPH	Ceux qui travaillent avec papa.
ROSE-TONIE	Qu'est-ce que tu dis ?
JOSEPH	Ils en portent un sur une civière, un qui est couché. J'ai bien vu.
ROSE-TONIE	Mon Dieu !...
LA VOISINE	Qu'est-ce que tu vas encore t'imaginer... Le petit se trompe... J'irai voir, moi !
ROSE-TONIE	Non... Je veux voir... Oh mon Dieu... Mon Dieu...

ROSE-TONIE s'élance vers la porte.

8 SCENE LA VOISINE et le petit JOSEPH

LA VOISINE	Tu as reconnu celui qui était sur la civière ?
JOSEPH	Non...
LA VOISINE	Voilà que j'ai peur aussi... Ils venaient par le sentier ?
JOSEPH	Oui, ils viennent vers nous ! Viens...
LA VOISINE	Oh, Sainte Vierge ! Joseph, si c'était...
JOSEPH	(<i>interrompant la Voisine</i>) Ce n'est pas mon père... Lui, c'est le meilleur flotteur du pays. J'ai entendu l'Ancien le dire une fois...
LA VOISINE	Tu as raison ! Ce serait trop cruel.
JOSEPH	(<i>tirant un petit grespil de bois hors de sa blouse</i>) Tu vois, je me suis taillé un grespil comme celui de papa. C'est pour aller flotter quand je serai grand... Il est joli, n'est-ce pas ?
LA VOISINE	(<i>lui arrachant des mains</i>) Il ne faut pas t'amuser avec ça... Tu sais bien que ton grand-père est mort dans le Trient à cause de son grespil qui lui a tranché les veines pendant qu'il harponnait des troncs.
JOSEPH	Oui, ... Mais ça ne fait rien... Il était vieux, lui ! Redonne-moi mon grespil ! Donne-moi mon grespil ! Je le veux !

9 SCENE LES MEMES, plus MARC-ANTOINE

LA VOISINE Marc-Antoine ?!...

MARC-ANTOINE (*Poussant l'huis, cherchant Rose-Tonie du regard et soufflant comme après une course*) Elle n'est pas là ?

LA VOISINE Non... Elle est sortie pour voir.

MARC-ANTOINE Elle... Elle sait déjà ?

LA VOISINE C'est le petit qui a vu le premier... Alors, elle est sortie.

MARC-ANTOINE Je venais lui dire... Je voulais l'avertir...

LA VOISINE Alors, c'est bien lui ? Dis, c'est lui ? ...Oh ! ...Qu'est-ce qu'il a ? ...Il est blessé ?

MARC-ANTOINE (*désignant l'enfant*) Il vaudrait mieux...

LA VOISINE Joseph, écoute mon petit... Va voir si la chèvre a toujours de l'herbe... Tu reviendras me dire s'il faut la changer de place.

JOSEPH Oui, mais redonne-moi mon grespil !

LA VOISINE Tu n'en as pas besoin maintenant.

JOSEPH Si tu ne me rends pas mon grespil, eh bien, je n'irai pas vers la chèvre !

LA VOISINE (*après avoir hésité*) Tiens ! (*Joseph s'empare du jouet et sort*)

10 SCENE LA VOISINE et MARC-ANTOINE

LA VOISINE Alors ?

MARC-ANTOINE Il est... mort !

LA VOISINE Jésus- Marie, quelle malédiction !... Il y a six mois, c'était le grand-père... Il n'y aura eu que des malheurs dans sa vie !

MARC-ANTOINE Il est tombé... Il a glissé...

LA VOISINE Et tu venais lui annoncer ça ?

MARC-ANTOINE Oui... (*un silence*) Ça t'étonne ? Les autres n'osaient pas.

LA VOISINE Toi, tu ne peux pas le lui dire.

MARC-ANTOINE Pourquoi pas ? J'aurais su lui parler aussi bien qu'un autre.

LA VOISINE Je ne dis pas, mais...

MARC-ANTOINE Mais quoi ?!... Tu crois que ça ne me fait pas de la peine pour elle ? Même si elle m'a repoussé autrefois ? Il aurait peut-être mieux valu qu'elle m'écoute.

LA VOISINE Ne parle pas comme ça ! Ce n'est pas le moment de revenir sur toutes ces choses. Comment est-ce que c'est arrivé ? Tu as vu quand il est tombé, toi ?

MARC-ANTOINE Oui... Euh... Non. C'est-à-dire que je suis arrivé quand il était *déjà* dans l'entonnoir...

LA VOISINE (*On entend un bruit de pas dans la maison*) Ils sont là !

Le Choeur entre...

11 SCENE LA VOISINE, MARC-ANTOINE, L'ANCIEN, MARCELIN, HOMMES et FEMMES

LA VOISINE Où est Rose-Tonie ?

L'ANCIEN Elle ne veut pas le quitter. Il faudra la surveiller... Il ne faut pas qu'elle s'occupe de l'habiller, les femmes le feront... Et le petit ?

LA VOISINE Il est sorti.

L'ANCIEN Toi, Prospère, tu iras chercher Monsieur le Curé, à Vernayaz. (*Prospère sort*)

12 SCENE LES MEMES, moins UN HOMME

LA VOISINE Qu'est-ce qu'elle a dit ?

L'ANCIEN Rien... Elle n'a pas l'air de comprendre... Elle ne sait pas encore ce qui lui est arrivé...

13 SCENE LES MEMES, plus le petit JOSEPH

JOSEPH Où est ma maman ?... Je veux voir ma maman !

LA VOISINE Elle va venir, ta maman...

JOSEPH Pourquoi est-ce qu'elle n'est pas encore là ?

LA VOISINE Quand elle sera là... tu... tu... (*elle se met à pleurer silencieusement, pendant que les autres se détournent ou cachent leur visage dans leur tablier et que les hommes serrent les mâchoires*)

L'ANCIEN Tu tâcheras de... d'être sage. Tu dois être... un homme, depuis maintenant, parce que... parce que...

14 SCENE LA VOISINE, MARC-ANTOINE, L'ANCIEN, MARCELIN, HOMMES et FEMMES, le petit JOSEPH, plus ROSE-TONIE et DEUX FEMMES

Les femmes entrent en soutenant Rose-Tonie qu'elle font ensuite asseoir.

MUSIQUE M4
Puis..
CHOEUR
<i>« Tu as ouvert les portes de l'amour »</i>

JOSEPH (*doucement*) Maman ?

ROSE-TONIE (*comme si elle sortait d'un rêve, le regard cette fois avec des yeux qui voient et s'élançe vers lui qu'elle serre dans ses bras*) Joseph ! ... Mon petit ! ... Mon petit ! (*tous se regardent avec émotion. Un long silence*)

LA VOISINE Ma pauvre Tonie !... Il t'aidera à supporter, ton petit Joseph...

ROSE-TONIE Allons vers ton père, Joseph !

GERMAINE Pas maintenant, Tonie !

ROSE-TONIE Laissez-nous aller vers lui...

GERMAINE Quand les femmes lui auront mis son habit du dimanche...

ROSE-TONIE Où est-il tombé ? (*personne ne lui répond*) Où ? Dites-moi où ! Oh ! Je savais bien qu'il ne devait pas retourner au flottage... Je lui avais dit de ne plus prendre le grespil de son père.

L'ANCIEN Rose-Tonie... Tu sais bien qu'on doit tous gagner notre pain en coupant le bois et en le flottant... Ton mari était le meilleur... Il avait du courage... Personne ne sait ni le jour, ni l'heure...

ROSE-TONIE Dites-moi comment il est tombé !

MARCELIN Nous, on n'a rien vu... Il doit s'être mal pris avec son grespil...

ROSE-TONIE (*criant*) Le grespil ! ... Je ne voulais pas qu'il le prenne ! Il n'a pas voulu m'écouter !

MARCELIN Il aura glissé sur les planches... On est arrivé trop tard !

ROSE-TONIE J'aurais du le retenir, ce matin.
L'ANCIEN Il n'avait peur de rien... Il a voulu aller ôter un tronc qui était resté accroché en travers de la gorge pour que le travail ne soit pas retardé...

ROSE-TONIE Vous deviez l'empêcher d'aller...
L'ANCIEN On ne retient pas celui qui ose.
ROSE-TONIE Vous saviez qu'il y avait du danger... Il fallait l'avertir... C'est votre faute à tous... Quand il y avait quelque chose de difficile, c'est toujours lui qu'on demandait... Il risquait tout pour les autres... pour vous. Et maintenant il n'est plus là... Il ne reviendra plus jamais... (*elle montre sa place à table*) Il ne viendra plus jamais manger là...

GERMAINE Il est encore un peu là, puisqu'il te reste le petit...
ROSE-TONIE Mais... dites-moi comment il est tombé ?
MARCELIN Marc-Antoine peut te le dire...
ROSE-TONIE Marc-Antoine ?
MARC-ANTOINE Je ne l'ai pas vu non plus... Je l'ai seulement vu qui s'en allait sur les planches... Je lui ai crié de faire attention, qu'on avait le temps d'ôter le tronc... Il a haussé les épaules...
ROSE-TONIE Il fallait le suivre.
MARC-ANTOINE Mais justement, je l'ai suivi...
ROSE-TONIE Toi ?
MARC-ANTOINE Je l'ai suivi... A un moment, la roche me l'a caché... Et puis après, je ne l'ai plus revu... J'ai couru, j'ai regardé dans l'eau, mais ça brassait tellement qu'on ne pouvait rien voir. Alors j'ai appelé, (*Rose-Tonie se met à sangloter*) et je suis descendu dans la gorge... Le grespil était resté sur les planches...
MARCELIN (*levant le grespil qu'il tenait à la main*) Le voilà !
ROSE-TONIE Allez le cacher au grenier... Je ne veux pas que le petit le voie... Pourquoi ne l'as-tu pas sorti de l'eau à temps, Marc-Antoine ?
L'ANCIEN Le chagrin te trouble la raison, Rose-Tonie... On a fait tout ce qu'on a pu... Sans Marc-Antoine on n'aurait pas même retrouvé son corps... Et il y avait du danger aussi pour lui : si la corde avait cassé pendant qu'on les remontait...
MARC-ANTOINE Ce n'est pas la peine de parler de ça...
L'ANCIEN Il faut dire ce qui est : Marc-Antoine s'est bien conduit.
ROSE-TONIE C'est vrai, Marc-Antoine ?
MARC-ANTOINE J'ai essayé...
ROSE-TONIE (*sans le regarder*) Merci...

Marc-Antoine *se détourne* quand tous les autres le regardent. Pendant ce temps, le petit Joseph sort.

15 SCENE LES MEMES, moins JOSEPH

L'ANCIEN Rose-Tonie, on sait bien que tu ne peux pas accepter. Mais au moins... ton mari est mort en travaillant ! C'est une mort honnête pour un bûcheron... Vois-tu, nous, on lutte tous... et tous les jours, dans la forêt. Personne n'y fait attention, mais la bataille n'est pas toujours facile. Des fois, l'arbre nous écrase, des fois, c'est l'eau qui nous emporte... Dans toutes les batailles, il y en a qui tombent. Et c'est presque toujours les meilleurs... Ce n'est pas nous qui avons inventé la vie. Il faut la prendre comme elle vient. On est tous à marcher au bord des abîmes... C'est plein d'abîmes autour de nous... Il faut aller quand même.

ROSE-TONIE Pourquoi ?...

L'ANCIEN Il te reste ton petit garçon... Tu n'as pas tout perdu. Tâche seulement d'en faire un homme comme son père.

MUSIQUE M5

ROSE-TONIE Non, non, je ne veux pas ! Je ne veux pas qu'il devienne comme son père ! Je ne le laisserai jamais descendre dans les gorges... Le Trient m'en a assez pris maintenant !

L'ANCIEN Laisse venir les années, Rose-Tonie... *(un silence)* Et puis, on t'aidera. On n'est pas riche, mais si on peut te rendre service, tu peux compter sur nous !

GERMAINE *(après avoir parlé à la voisine à voix basse)* On va voir si elles ont fini, là-haut.

MUSIQUE M6

puis...

CHOEUR

«*Miserere nobis*», de
«*Tu as ouvert les
portes de l'amour*»

L'ANCIEN Adieu, Rose-Tonie... On a bien de la peine.

LES HOMMES ET LES FEMMES Adieu... Adieu...

Ils s'en vont l'un après l'autre, tandis que la voisine sort par la porte qui mène à la chambre. Marc-Antoine reste le dernier.

MUSIQUE M7

16 SCENE ROSE-TONIE et MARC-ANTOINE

ROSE-TONIE Pourquoi ne t'en vas-tu pas aussi, toi ?

MARC-ANTOINE C'est parce que je voulais te dire...

ROSE-TONIE Il faut me laisser. Je veux aller vers lui...

MARC-ANTOINE Elles n'ont pas fini... On les entend encore.

ROSE-TONIE Il faut partir, Marc-Antoine... *(un silence)* Merci pour ce que tu as fait.

MARC-ANTOINE Il n'y a pas besoin de me remercier. Ecoute, Rose-Tonie, je pourrais t'aider aussi...

ROSE-TONIE Non, non, je n'ai pas besoin que tu m'aides...

MARC-ANTOINE Je sais que vous aviez de la peine à tourner. Avant, je n'aurais pas pu t'aider. Maintenant...

ROSE-TONIE Maintenant, encore moins...

MARC-ANTOINE Pourquoi... moins ? Alors, tu veux même me repousser quand je voudrais te rendre service ? Tu es dans le malheur, le gamin va te coûter... Je sais ce que c'est, avec Crescence, je suis aussi seul pour l'élever ! Il n'y aurait pas de mal à accepter quelque chose de moi, à présent que tu seras toute seule !

ROSE-TONIE Avec Joseph, je ne serai jamais seule. Jamais !...

MARC-ANTOINE Tu sais bien pourquoi je t'offre ça... Ce n'est pas le moment d'en parler, je le sais bien. Moi, je n'ai pas oublié, je n'oublierai jamais ! On n'est plus des gamins, ni l'un ni l'autre... J'aurais été content de pouvoir faire quelque chose pour toi... et pour le petit... Il pourrait venir à la maison, jouer avec Crescence; personne n'en saurait rien ! On ne pourrait pas te trouver à redire...

ROSE-TONIE Marc-Antoine, va-t'en... Va-t'en !

MARC-ANTOINE Enfin, tu sais que je suis là. Tu n'auras qu'à dire un mot... Tu auras besoin d'argent quand tu voudras faire apprendre un métier à Joseph, puisque tu ne veux pas qu'il devienne fluteur...

ROSE-TONIE (*elle cherche du regard l'enfant et, ne le voyant pas, marche vers la porte en proie à une vive agitation*) Où est Joseph ? Où est mon petit ?

MARC-ANTOINE Ecoute, Rose-Tonie...

ROSE-TONIE Joseph ! ...Joseph ? ...Oh ! pourvu que... (*Elle s'élançe par la porte...*)

MARC-ANTOINE fait un geste d'impuissance et marche vers la porte. Sur le seuil, il se retourne, puis s'en va..

MUSIQUE	M8
----------------	-----------

La scène s'obscurcit. Changement de décor.

FIN DE L'ACTE 1

ACTE 2

17 SCENE L'ANCIEN, LA VOISINE

Quelques éclairages illustrent à souhait les propos de la VOISINE ET DE L'ANCIEN (qui fonctionnent comme narrateur).

LA VOISINE - Rose-Tonie aimait tendrement son mari. Néanmoins, elle ne plia pas sous le coup : la femme est faible; mais la mère est forte et difficile à abattre. Après quelques jours donnés aux larmes et à la douleur, elle examina sa situation, et prit courageusement son parti. Avec son chalet, elle était sûre de ne pas manquer d'abri. La vache, le jardin, le champ de pommes de terre étaient de précieuses ressources : l'enfant serait garanti de la faim. Il restait à acheter du pain et des vêtements. Rose-Tonie se savait habile fileuse; et *elle passerait tout son temps libre à filer*. Avec ce qu'elle gagnerait, elle ferait face à tout, et n'aurait ainsi pas besoin de l'aide de Marc-Antoine. Elle se disait aussi que Joseph grandissait et coûterait toujours davantage à nourrir et à vêtir; mais le temps n'était pas si éloigné où il gagnerait quelque-chose, de son côté, soit en allant cueillir des fraises dans la forêt, soit en s'engageant à la montagne pour garder les vaches. Elle entrevit alors la possibilité, pour peu que les récoltes fussent favorables, de *mettre de côté quatre ou cinq pièces d'or par an*, en sorte que lorsque Joseph atteindrait sa seizième année, il y aurait quarante pièces d'or dans le pied de bas. Cet or, c'était du pain pour les années de disette; c'était la vie de Joseph... (*un silence*) Et Rose-Tonie s'enflammait à cette idée. Une chose surtout lui tenait au coeur, elle voulait à tout prix que son fils ne flottât pas.

L'ANCIEN - C'est, en effet, un terrible métier, métier de pauvres gens, que celui des *bûcherons et flotteurs des Alpes*. Que de journées passées au fond des gorges où le soleil ne pénètre jamais, et où il faut sans cesse se plonger jusqu'à la ceinture dans une eau toujours glacée ! Et puis, les accidents ne sont pas rares, et le *torrent où il va gagner sa vie est souvent le tombeau du flotteur*. Pour les habitants du vallon de Gueuroz, le risque est encore plus grand : ils flottent sur le Trient, et l'on sait par quelle gorge il débouche dans la plaine où coule le Rhône. La profondeur en est effrayante, et les parois en sont si rapprochées et si étrangement contournées que du fond on ne soupçonne même pas le ciel. L'idée qu'un jour Joseph descendrait dans la gorge était insupportable à Rose-Tonie. Au plus profond d'elle-même, elle espérait qu'avec ses quarante pièces d'or, Joseph y échapperait, et pourrait apprendre quelque autre métier... Pendant plusieurs années, Rose-Tonie fit si bien que le succès atteignit, et même quelque fois surpassa ses espérances. Sans le regret de son pauvre mari, qui n'était jamais bien loin de sa pensée, et qui revenait souvent la serrer au coeur, elle eût été vraiment heureuse.

18 SCENE Même décor. On est en 1847 NARRATEUR + JOSEPH (grand)

L'intérieur du chalet, avec Joseph, assis à côté de la table, accoudé et les jambes allongées dans une attitude de laisser-aller. D'une main, il joue négligemment avec un couteau de cuisine dont il frappe la lame sur le rebord de la table. Une fois, il bâille et s'étire.

NARRATEUR - Cependant le moment vint de songer à élever Joseph, et c'est ici que la tendresse de Rose-Tonie pour son fils, tendresse surexcitée par tant de sacrifices, lui fut un piège. Elle n'eut jamais la force de se séparer de lui, de lui faire prendre l'habitude du travail, de l'envoyer au loin, même pour une journée. Elle était heureuse de se dévouer pour lui, mais à condition qu'il fût là, qu'elle l'entendît, qu'elle le vît, qu'elle sentît continuellement sa présence. Les années passèrent ainsi, bonnes et moins bonnes... Et Joseph resta auprès de sa mère. Il ne grandit pas d'un cheveu ailleurs que sous ses yeux.

19 SCENE JOSEPH et ROSE-TONIE

- ROSE-TONIE J'ai été voir à l'écurie... Tu pourrais quand même te donner un peu plus de peine. Je t'ai donné le travail ici pour que les gens ne me reprochent plus de te laisser paresser tout le jour... Tu pourrais au moins t'encourager un peu...
- JOSEPH Tu sais bien que je n'aime pas travailler tout le temps ici.
- ROSE-TONIE Tu pourrais passer moins de temps... avec la fille de Marc-Antoine, et travailler un peu plus...
- JOSEPH Qu'est-ce que tu as contre Crescence ? Je l'aime bien, moi !
- ROSE-TONIE Ce n'est pas la question... Mais tu ne devrais pas la voir autant. Tu deviens distrait ! Je ne peux pourtant pas faire toute la besogne... J'ai assez à faire à filer avec mes yeux qui n'y voient pas trop... Je ne peux déjà bientôt plus travailler le soir...
- JOSEPH Tu n'as pas besoin de tant travailler... Est-ce qu'on n'a pas beaucoup d'écus dans le pied de bas ?
- ROSE-TONIE (*se détournant*) Pas assez... Il en faut beaucoup plus pour acheter un char et un cheval si tu veux devenir charretier...
- JOSEPH Ça ne me dit rien, ce métier-là !
- ROSE-TONIE Eh bien, alors... charpentier... Mais il faut des sous aussi...
- JOSEPH Pourquoi ne veux-tu pas alors que j'aie à faire mon apprentissage ? Les autres se moquent de moi !
- ROSE-TONIE Laisse-les dire !
- JOSEPH Dis... Demain, Placide monte à la montagne avec ses bêtes. J'aimerais bien aller avec lui...
- ROSE-TONIE A la montagne ? Toi qui n'a pas l'habitude ! Et puis si tu déroches... Non, non, d'ailleurs... on a aussi du travail ici.
- JOSEPH Laisse-moi aller... Il ne m'arrivera rien du tout ! J'aime bien grimper dans les rochers. Des fois, je suis descendu dans les gorges, avec Crescence... C'est beau là-dedans...
- ROSE-TONIE Non, Joseph, il ne faut plus jamais aller là-bas ! Non. Et puis, je ne veux pas non plus que tu ailles à la montagne... Moi, je n'ai plus que toi...
- JOSEPH J'aimerais bien, moi !
- ROSE-TONIE Ne parlons plus de ça. (*un silence*) Je vais aller ranger l'écurie (*elle sort*)
- JOSEPH (*se dirige vers le bahut qu'il ouvre comme pour y chercher quelque chose à manger*) Il n'y a plus de pain ?!...

20 SCENE LE NARRATEUR

Durant sa réplique, le NARRATEUR déambule dans le chalet, et illustre les événements qu'il rapporte au moyens d'objets (en gras italique dans le texte) qu'il trouve à leur place dans le décor.

NARRATEUR - Non, il n'y avait plus de pain. (*Il referme le bahut*). L'année avait été mauvaise; la maladie des **pommes de terre** sévissait cruellement; les cerises n'avaient presque rien donné, et Rose-Tonie, quand vint le mois de décembre, dut **toucher à ses économies**. Durant les mois d'hiver et de printemps, toutes les denrées atteignirent un prix exorbitant, et les récoltes s'annoncèrent mal. **Impossible aussi de trouver à filer** : la disette était générale, et partout le travail manquait. Il fallut que Rose-Tonie recourût encore à son **pied de bas**. Pour comble de malheur, la guerre civile, connue sous le nom de guerre du Sonderbund, éclata en Suisse, et rapidement, le Valais ayant fait sa soumission, les troupes fédérales l'occupèrent. [**les armes des soldats**] Un peloton de soldats ennemis parut au vallon de Gueuroz, et Rose-Tonie en eut deux, pour sa part, à nourrir et à loger. Ce fut le coup de grâce.

21 SCENE JOSEPH et CRESCENCE

CRESCENCE (*entrouvrant la porte et comme déçue*) Ah ! c'est toi ?
JOSEPH Et qui voudrais-tu que ce soit ?
CRESCENCE C'est vrai... (*un silence*) Ta mère n'est pas là ?
JOSEPH Elle est sortie.
CRESCENCE (*avec une feinte indifférence*) Les soldats ne sont pas encore rentrés ?
JOSEPH Non !
CRESCENCE C'est dimanche !... Ils auront été boire chopine à Vernayaz.
JOSEPH Je n'en sais rien... Je ne m'occupe pas de ce qu'ils font. C'est déjà bien assez de devoir les nourrir.
CRESCENCE Oui, bien sûr.
JOSEPH Alors, tu n'entres pas ?
CRESCENCE Non. Ecoute, j'ai une commission à faire chez Maria. Je viendrai t'appeler dehors quand je serai de retour.
JOSEPH Tu peux aller chez elle plus tard.
CRESCENCE Non !
JOSEPH Ou bien je t'accompagne et je t'attends sur le chemin.
CRESCENCE Non ! Je ne sais pas combien de temps je vais rester. (*riant*) Et puis... je vais pour des affaires qui ne regardent pas les garçons.
JOSEPH Bon. Après tout, ça m'est bien égal !
CRESCENCE Tant mieux ! A moi aussi, ça m'est bien égal ! Je suis libre de faire ce qui me plaît.
JOSEPH Tu ne parlais pas comme ça, il y a quelque temps !
CRESCENCE Voilà que tu recommences tes pleurnicheries ! Je n'aime pas les reproches, moi !
JOSEPH Et moi, je n'aime pas que tu fasses... comme tu fais.
CRESCENCE Qu'est-ce que je fais ? (*un silence*) Je ne t'ai rien promis.
JOSEPH Oh !
CRESCENCE On n'a pas encore échangé les mouchoirs, dis donc ! Alors ?... D'ailleurs, c'est de la folie de penser au mariage.
JOSEPH Pourquoi ?
CRESCENCE Il faudrait d'abord avoir de quoi !
JOSEPH On n'est pas riche... Mais, tu sais, ma mère a bien gagné les années passées avec l'eau de cerises et en filant.
CRESCENCE Tu en es sûr ?
JOSEPH Elle a des écus de Bravant et puis des Napoléons d'or.
CRESCENCE Il en faut de l'argent pour se mettre en ménage. Et toi qui ne travaille pas...
JOSEPH Comment ! Je ne travaille pas ?
CRESCENCE Pourquoi ne vas-tu pas à la forêt comme les autres ?
JOSEPH C'est la mère qui ne veut pas. Tu sais bien pourquoi. J'irai bientôt en apprentissage dans la plaine. La mère attend que les soldats soient repartis.
CRESCENCE Et quand les soldats seront loin, ta mère trouvera autre chose pour t'empêcher de partir : elle a trop peur qu'il t'arrive du mal... (*riant*) Elle ne te permettrait jamais de te marier.
JOSEPH Patience, Crescence ! Tu verras bien... Un de ces jours, je descendrai à Vernayaz.
CRESCENCE Ce n'est pas la première fois que tu le dis. Et tu n'es encore jamais parti...
JOSEPH Tu verras... Tu verras... Et alors, j'en gagnerai de l'argent pour toi... (*un silence*) Mais si je ne suis pas sûr de toi...

CRESCENCE Est-ce qu'on est jamais sûr de quelque chose ? On est sûr de mourir une fois, voilà tout !

JOSEPH (*pressant*) Ecoute, Crescence, entre ! Je veux te parler...

CRESCENCE Je n'ai pas le temps à présent, je t'ai déjà dit... Et puis, tu redis toujours les mêmes choses.

JOSEPH (*avec un ton de supplication*) Ecoute-moi, Crescence... Je vois bien que tu n'es plus la même...

CRESCENCE Ta mère ne tient pas à ce que nous nous fréquentions... (*un silence*) Et mon père non plus !

JOSEPH Ton père ?

CRESCENCE Oui... Et si je te disais pourquoi !

JOSEPH Parce que je ne travaille pas à la forêt ? Mais c'est ma mère qui ne veut pas. D'ailleurs, ton père non plus n'est jamais retourné au flottage depuis que mon père est mort dans les gorges...

CRESCENCE Oh ! Ce n'est pas pour ça. (*un silence*) Il a des idées... Tu sais, il devient drôle aussi, lui ! Il m'a dit l'autre jour : "Crescence, tu ne peux pas t'engager avec Joseph." Et, ce matin, il m'a encore dit : "Qu'est-ce que tu dirais si je me remariais avec la mère de Joseph ?"

JOSEPH Il a dit ça ?

CRESCENCE Des femmes m'ont dit qu'il avait déjà demandé à ta mère il y a quelques années et qu'elle n'avait pas voulu. Je vois bien qu'il y pense toujours. (*un silence*) Tu vois que tout est contre nous !

JOSEPH Tu ne disais pas ça avant. Ma mère n'accepterait jamais de devenir la femme de ton père !

CRESCENCE Et mon père ne me permettra jamais de t'épouser ! Il est devenu rouge de colère quand je lui en ai parlé un jour, comme ça, sans avoir l'air de rien...

JOSEPH Ecoute, Crescence...

CRESCENCE (*se retirant*) Non, plus tard... peut-être... Ta mère arrive... (*elle disparaît*)

22 SCENE JOSEPH et ROSE-TONIE

ROSE-TONIE Ils ne sont pas encore là ?

JOSEPH (*se détournant*) Non !

ROSE-TONIE Ah ! Ceux-là, est-ce qu'ils ne pourraient pas bientôt s'en aller... On les a assez vus !

JOSEPH Pour ça, oui !

ROSE-TONIE Pire que des poux ! Ils nous auront bientôt tout dévoré. Je ne sais pas comment nous allons faire pour y tenir. (*un silence*) Si ce n'était pas un dimanche, je me mettrais à filer...

JOSEPH Tu as déjà assez mal aux yeux... Et puis, demain, je veux chercher de l'ouvrage.

ROSE-TONIE Tu veux t'en aller ?

JOSEPH Je veux aussi gagner quelque chose.

ROSE-TONIE Où veux-tu aller ?

JOSEPH Là où il y aura du travail...

ROSE-TONIE (*Changeant de ton*) Je t'ai fait du souci avec mes plaintes... Mais... ce n'est pas encore aussi grave que je l'ai dit... Je m'énerve un peu à cause de... à cause des soldats... Mais tu n'as pas encore besoin de partir... On s'arrangera. Et puis, tu ne peux pas partir au moment des foins !

JOSEPH Il faudrait quand même voir si je ne peux pas entrer en apprentissage... Je serai bientôt trop vieux.

ROSE-TONIE Oui, oui !... Mais on peut bien attendre l'automne...

JOSEPH J'en ai assez d'attendre... Les gens parlent... L'Ancien me regarde de travers...
ROSE-TONIE Ne les écoute pas... Ce sont des jaloux... (*à ce moment s'élève au dehors une chanson avinée*) Les voilà ! Ah ! quelle misère !

JOSEPH Tu comprends, il faut que je gagne de l'argent... si je veux pouvoir me marier une fois...

ROSE-TONIE Te marier ?!... Te marier... (*elle se met à bredouiller*) Tu as bien le temps... Qu'est-ce qui te manque ici ?

JOSEPH Rien. Mais il faut y penser quand même...

ROSE-TONIE Bien sûr... Mais tu n'as pas encore vingt ans. Et puis tu voudrais me laisser seule ?

JOSEPH Mais non... Tu viendrais avec nous.

ROSE-TONIE Il vont arriver, les soldats... Ne parlons plus de ça. On a bien le temps d'y penser...

La porte s'ouvre et les deux soldats apparaissent , hilares et bruyants.

23 SCENE JOSEPH, ROSE-TONIE, plus les DEUX SOLDATS

1er SOLDAT Bonsoir, Rose-Tonie ! Toujours cet air triste... Vous auriez dû venir avec nous à Vernayaz : là c'était gai ! Il y avait de la musique et des jolies filles...

2ème SOLDAT Et puis qu'elles savent rudement bien faire les yeux doux, avec leurs regards de braise !

ROSE-TONIE Les braises, ça brûle des fois les doigts

2ème SOLDAT On n'a pas peur du feu !

1er SOLDAT N'empêche que ça nous a creusé l'estomac de remonter jusqu'ici.

ROSE-TONIE Je vous ai gardé la soupe au chaud : il n'y a qu'à vous servir.

2ème SOLDAT Vous ne voulez pas nous tenir compagnie ?

ROSE-TONIE Non, j'ai à faire chez la voisine. Vous saurez bien vous débrouiller tout seuls. Vous savez où est le buffet...

1er SOLDAT J'espère qu'il est plein, au moins...

ROSE-TONIE Vous n'êtes pas chez les plus riches !

2ème SOLDAT A Vernayaz, ils disent qu'il faut que vous ayez des sous pour garder tout le temps avec vous ce grand garçon qui ne travaille pas.

ROSE-TONIE Il partira en apprentissage cet automne... ou au printemps prochain.

1er SOLDAT Il faut qu'il se fasse soldat... C'est la belle vie ! Point de souci, la table assurée, et... le reste !

JOSEPH Non... Je veux travailler, moi !

2ème SOLDAT Dis donc, petit morveux, tu crois qu'on ne travaille pas, nous ?

ROSE-TONIE Ce n'est pas ce qu'il a voulu dire. Il aime mieux rester... au pays. (*un silence*) Viens Joseph, on nous attend chez Césarine ! (*aux soldats*) Vous n'avez qu'à vous servir, vous avez l'habitude... (*elle sort, suivie de Joseph*)

24 SCENE LES DEUX SOLDATS

1er SOLDAT (*soulevant le couvercle de la marmite, sur le foyer*) De la lavasse, toujours de la lavasse... C'est comme ça qu'elle a réussi à mettre des écus de côté.

2ème SOLDAT Va regarder dans l'armoire ! (*l'autre ouvre l'armoire et sort des provisions qu'il montre*) Il y a juste la ration...

1er SOLDAT (*fouillant dans le haut du buffet*) Tiens, tiens... La rosse, elle avait caché de la viande sèche dans ce coin, sous un linge. Quand on est loin pour le service, elle doit fricoter de bonnes choses pour son fainéant de Joseph. (*Il laisse la porte du buffet grande ouverte*)

2ème SOLDAT Elle le couve encore comme un poussin.
 1er SOLDAT Mais le poussin fait déjà le coq. Je l'ai vu l'autre soir qui tournait autour de la fille de Marc-Antoine... Une belle gaillarde, celle-là.
 2ème SOLDAT Il a le temps de penser à la bagatelle... Il ne fait rien d'autre.
 1er SOLDAT Oui, mais ça ne lui réussit pas tellement ! La belle n'a pas l'air d'avoir beaucoup de goût pour lui, elle aime mieux l'uniforme !
 2ème SOLDAT Eh bien, mangeons un morceau... J'ai un trou dans l'estomaque... *(ils coupent du pain et se mettent à manger la viande sèche)*
 1er SOLDAT Du pain sec, de la viande sèche, trop de sec !... On va s'en boire un verre de cerise, hein ? Elle ne sait pas que j'ai découvert la cachette... J'ai le nez fin !
 2ème SOLDAT Elle va s'en apercevoir... Et si le capitaine le sait !
 1er SOLDAT Pas si bête ! Tu sais, je remets les bouteilles à leur place, mais remplies d'eau ! *(il rit bêtement)* Quand elle s'en apercevra, nous aurons changé de garnison. *(ils rient en se tapant sur les fesses et se versent un verre, après que le 1er soldat ait tiré une bouteille de derrière une armoire)*
 2ème SOLDAT A la nôtre !

Les deux soldats se remettent à chanter. Le jeu scénique évolue vers une évocation des tavernes à soldats...

<p>CHOEUR D'HOMMES</p> <p>«<i>Chanson à boire</i>»</p> <p>Solo des soldats, puis renforcé par le choeur.</p>
--

La chanson se finit sur un rire à gorge déployée des soldats.

*Le rire des soldats s'arrête soudain : **on tape à la porte...***

2ème SOLDAT *(on frappe une seconde fois)* Ça serait pas le capitaine qui fait une tournée... Ils lui auront dit à Vernayaz... Cache la bouteille ! *(l'autre dissimule le bouteillon sous la table)* Entrez !

25 SCENE LES SOLDATS et CRESCENCE

CRESCENCE *(faisant l'étonnée)* Oh ! pardon, messieurs les soldats ! Je ne savais pas que vous étiez là...
 1er SOLDAT On vous pardonne. Les soldats sont toujours heureux de la visite des dames, surtout quand elles sont jolies... Entrez, ma toute belle !
 CRESCENCE Non, merci, je ne peux pas : je n'ai pas envie de faire jaser !
 2ème SOLDAT Il ferait beau voir que quelqu'un ose dire du mal de vous... *(il brandit son sabre)* D'ailleurs, il n'y a personne ici : la patronne est partie avec son grand dadais.
 1er SOLDAT *(allant à Crescence et la prenant par la main)* Prenez la peine d'entrer, belle princesse ! Le palais n'est pas digne de vous, mais bien mon coeur !
 CRESCENCE *(riant)* Oh ! votre coeur, c'est... une hôtellerie !
 1er SOLDAT Une hôtellerie, belle enfant, où vous réglez en maîtresse ! Asseyez-vous ! Mais dans cette bicoque, il n'y a pas de fauteuil assez doux pour vous... *(la bouche fendue jusqu'aux oreilles)* Rien d'autre à faire que de vous offrir mon genou... *(il l'attire à lui, tandis qu'elle se débat faiblement, et fini par s'asseoir en minaudant)*
 CRESCENCE Si on nous voyait !

1er SOLDAT Il y en a un à qui ça ferait envie. Mais, le bonheur, il vaut mieux le cacher !
(il essaie de lui voler un baiser. Elle lui donne en riant un léger soufflet)

CRESCENCE Pas de ça !

1er SOLDAT Justement... Rien que de ça ! C'est ce qu'il y a de meilleur au monde... Tu le sais bien, coquine ! Tu ne vas pas me faire croire que tu préfères ceux que le Joseph te donne ?

CRESCENCE Oh ! lui, il ne m'en donne jamais. Il est bien trop peureux !

2ème SOLDAT Il n'y a que les soldats pour être braves à la guerre... et à l'amour !

1er SOLDAT Comment se peut-il qu'une magnifique mademoiselle comme vous soit l'amie d'un endormi pareil ? C'est mettre le jour et la nuit ensemble.

CRESCENCE Ce n'est pas mon bon ami. On se parle, mais c'est tout. Je le fais marcher !

2ème SOLDAT Au pas !... Vous avez raison, il faut le faire marcher au pas : Une ! Deux !... Une ! Deux !...

CRESCENCE Il ne saurait pas... Il ne sait rien faire.

1er SOLDAT Pas même embrasser les jolies filles. Il n'arrivera jamais à rien, celui-là !

CRESCENCE C'est sa mère... Elle ne veut pas qu'il la quitte d'une semelle.

2ème SOLDAT Elle va le pourrir... Il est déjà joliment en mauvais état.

CRESCENCE Elle veut le garder pour elle tout seule.

2ème SOLDAT Et puis... elle le perdra quand même ! *(il rit)*

1er SOLDAT Elle l'a mal élevé, quoi ! Moi, quand j'ai eu quinze ans, mon vénéré père m'a flanqué un grand coup de pied au derrière en me disant : « Va gagner ta vie ! »... C'est comme ça que je suis arrivé à ma situation. *(il bombe le torse)* Et j'ai toujours eu du respect pour mon père.

2ème SOLDAT *(Il lui tend son verre)* Une petite gorgée de riquiqui pour vous réchauffer, la jolie ?

CRESCENCE *(elle trempe les lèvres)* Non... ça brûle !

1er SOLDAT Elle aime mieux les baisers. C'est plus doux ! *(il veut de nouveau lui voler un baiser, mais elle se met debout et)*

CRESCENCE Non... *(souriant)* Pas ici ! *(elle recule vers la porte en le regardant du coin de l'oeil. Alors il se lève et la suit)*

1er SOLDAT *(à Crescence, faisant le salut militaire)* A vos ordres, mon joli capitaine... *(se retournant vers son camarade)* Ne t'occupe pas de moi... Service commandé, tu comprends !

Ils éclatent de rire tous les deux. Le 1er soldat rejoint au-dehors Crescence dont on entend une ou deux fois le rire fou.

26 SCENE 2ème SOLDAT

2ème SOLDAT *(vidant son verre et se versant aussitôt un nouveau)*
 Sacrée jeunesse, va ! *(il lève son verre à la hauteur de ses yeux et, avec satisfaction)* Ça, c'est encore meilleur !

27 SCENE 2ème SOLDAT et JOSEPH

Le 2ème Soldat ronfle, affalé sur la table. Joseph entre, l'aperçoit, et **claque violemment la porte du buffet aux victuailles...**

MUSIQUE	M10
Fin sur la porte qui claque	

2ème SOLDAT Hein !... Quoi ?... Ah ! C'est toi, mon ami...
 JOSEPH *(avec hargne)* Excusez-moi, je ne vous avais pas vu. Vous êtes tout seul ?
 2ème SOLDAT Dis-donc, toi, ...

JOSEPH C'est bien ce qui me semblait...

2ème SOLDAT Tu as un petit ton qui ne me plaît pas. Les soldats n'ont pas de compte à rendre à un gamin de ton espèce, rappelle-toi de ça !

JOSEPH Où est l'autre ?

2ème SOLDAT Tu le lui demandera quand tu le reverras.

JOSEPH Il est parti... avec quelqu'un ?

2ème SOLDAT Probablement... A moins que ça ne soit avec quelqu'une ! (*il rit*)

JOSEPH Ce n'est pas pour faire la cour à nos filles qu'on vous a envoyé ici !

2ème SOLDAT Que si !... C'était aussi la consigne.

JOSEPH Quand le capitaine le saura !

2ème SOLDAT Toi, tu n'as qu'à te mêler de ce qui te regarde... Sans ça, on te fera passer rapidement l'envie de moucharder.

JOSEPH Vous ne me faites pas peur.

2ème SOLDAT Il faudra donc qu'on te fesse le derrière, petit grimaud, puisque ta bonne mère n'a pas su le faire quand c'était le moment.

JOSEPH N'essayez pas de me toucher.

2ème SOLDAT Il faudrait d'abord que tu saches tenir un outil avant de vouloir faire la leçon à ceux qui ont des armes.

JOSEPH Vos coupe-choux et vos pétoires ne m'effrayent pas !

2ème SOLDAT Ho... ho... Je m'en vais te secouer les oreilles.

JOSEPH (*empoignant une bûche près de l'âtre et prêt à cogner*) N'approchez pas !

2ème SOLDAT Bougre de petit sacripant !

JOSEPH Et vous, espèce de pique-assiette... On n'a pas besoin de vous par ici ! Vous aurez bientôt fini de vous goberger à nos dépens...

2ème SOLDAT (*tirant son sabre*) Si tu redis un mot, je te coupe la langue, tu as compris ?

JOSEPH J'en redirai tant que je voudrai : on est chez nous, ici !

2ème SOLDAT Peut-être plus pour longtemps ! Tu auras vite fait de ruiner ta mère... plus que les soldats qui sont venus ici par ordre. Par ordre, tu entends ?

JOSEPH Qu'est-ce que vous dites. Je ruine ma mère ? Répétez-le ! Répétez-le !...

Il s'avance menaçant, tandis que le soldat recule. A ce moment, la porte s'ouvre et Rose-Tonie s'avance précipitamment, suivie de l'Ancien.

28 SCENE 2ème SOLDAT, JOSEPH, ROSE-TONIE et L'ANCIEN

ROSE-TONIE Joseph !

L'ANCIEN Tu es fou, Joseph... Tu trouves que ta mère n'a pas encore assez d'embêtements ?

JOSEPH Il m'a insulté !

2ème SOLDAT Petit menteur ! C'est lui qui m'a attaqué. Il est arrivé là comme un petit taurillon furieux. C'est lui qui a insulté l'armée !

L'ANCIEN Il ne faut pas lui faire de misères. Il est jeune, il a le sang vif...

2ème SOLDAT Oui, il a le sang vif, mais pas pour le travail !

ROSE-TONIE (*retenant Joseph qui allait de nouveau s'élaner sur le soldat*) Il n'a pas eu de père pour l'élever... (*à Joseph*) Oh ! Joseph, pourquoi te querelles-tu avec les soldats ? Tu as envie qu'on nous mette en prison ?

JOSEPH Il m'a insulté. Et puis l'autre... (*sa voix se noue*) L'autre...

L'ANCIEN Vous n'allez pas le dénoncer, hein ? Il ne sait plus ce qu'il dit (*à Rose-Tonie*) Je t'avais averti... Ça ne peut plus durer longtemps comme ça...

2ème SOLDAT Il mériterait une bonne correction.

L'ANCIEN Ecoutez ! On va le laisser s'entendre avec sa mère... Venez, je vous expliquerai... Ce n'est pas de sa faute...

2ème SOLDAT (qui n'est pas mécontent de changer un peu d'air) Il m'a rudement échauffé, ce petit gremlin ! (ils sortent)

29 SCENE ROSE-TONIE et JOSEPH

ROSE-TONIE Joseph, tu me fais beaucoup de peine...

JOSEPH Laisse-moi !

ROSE-TONIE Pourquoi as-tu été malhonnête avec les soldats ?

JOSEPH Je n'ai pas été malhonnête.

ROSE-TONIE Alors qu'est-ce qui s'est passé ? (elle va vers lui...) Qu'as-tu ?

JOSEPH Rien !

ROSE-TONIE Je vois bien que tu as quelque chose.

JOSEPH Mais non !

ROSE-TONIE (après un silence) Je sais bien ce que tu as... J'étais sûre que tu souffrirais en... en lui parlant...

JOSEPH Mais non, ce n'est pas ça... (avec violence) Je te dis qu'il m'a insulté.

ROSE-TONIE (soulagée) C'est donc ça... Tu ne vas pas te tracasser pour des propos de soldat ?! Il avait bu. (un silence) Et avec l'autre, tu ne t'es pas chicané ?

JOSEPH (d'une voix prête à se briser) Non... Il était sorti... Ah ! Celui-là !

ROSE-TONIE Mais... qu'est-ce qu'il t'a fait ?

JOSEPH Rien, je te dis !

ROSE-TONIE Mais enfin, dis-moi ce que tu as ? (elle se rapproche de lui)

JOSEPH Maman !

ROSE-TONIE Quoi, mon petit ?

JOSEPH Il était sorti... (un silence) Je suis sûre que c'est elle qui était avec lui...

ROSE-TONIE Vraiment, ce n'est pas la peine de te mettre dans ces états-là pour... pour ça...

JOSEPH J'en suis sûr.

ROSE-TONIE N'y pense plus, ça vaudra mieux... (un silence) Pour moi, tu ne te ferais pas tant de souci !

JOSEPH Ah ! Si seulement on était riches !

ROSE-TONIE Avant, tu ne t'es jamais inquiété de savoir si on était riches ou pas.

JOSEPH Je voudrais gagner de l'argent ! Pourquoi ne m'as-tu pas fait apprendre un métier plus tôt ?

ROSE-TONIE Seigneur ! Voilà qu'il me fait des reproches, à présent ! Moi, je n'ai pensé qu'à lui, et voilà qu'une... Voilà qu'on me le prend !

JOSEPH Tu ne sais pas, toi !

ROSE-TONIE Je sais très bien ! Est-ce que tu en as vraiment assez d'être avec moi ?

JOSEPH Mais, maman...

ROSE-TONIE Elle t'a déjà embobiné ?

JOSEPH Maman, écoute-moi...

ROSE-TONIE Oh ! Je connais ces manigances. (un silence) Son père...

JOSEPH Ne parle pas de son père... Ne parle pas de son père... Surtout pas !

ROSE-TONIE (décontenancée) Qu'est-ce que tu dis ? Pourquoi dis-tu ça ?

JOSEPH Tu le sais aussi bien que moi.

ROSE-TONIE Qu'est-ce que je sais ?

JOSEPH Je sais bien pourquoi son père ne veut pas que je parle à Crescence... Et toi, c'est pour la même raison que lui ! Ce n'est pas juste : à cause de vous, il faudrait renoncer !

ROSE-TONIE Renoncer ?... (un silence) Qu'est-ce qu'on t'a raconté ?

JOSEPH Crescence me l'a dit !

ROSE-TONIE Non... non... Joseph. Ce n'est pas vrai ! Jamais... Elle t'a menti ! Je n'ai jamais pensé à ça... Oui, autrefois, quand j'étais jeune, Marc-Antoine m'avait

demandé. Mais j'ai refusé. Après la mort de ton père, il m'avait de nouveau demandé si je n'accepterais pas... Mais je n'ai pas voulu. J'aurais mieux aimé mourir... L'épouser ? Quelle horreur !... (*un silence*) Tu ne dois plus penser à Crescence, ce serait un crime... Un crime contre ton père !

JOSEPH Pourquoi ? Crescence vaut autant qu'une autre et elle se conduirait autrement avec moi si...

ROSE-TONIE Non, non, tu ne sais pas... Ce n'est pas une fille pour toi ! Elle ne saurait jamais t'aimer comme il faut. Dans leur famille, ils ont toujours été très durs, ils voulaient tout avoir et, quand on leur résistait, ils n'ont jamais eu pitié de personne...

JOSEPH Elle n'est pas comme eux, elle !

ROSE-TONIE C'est la fille de son père. Elle est trop... légère...

JOSEPH Ce n'est pas vrai.

ROSE-TONIE Tu serais malheureux avec elle. Elle se moque de toi. Je te dis que ça ne se peut pas...

JOSEPH On verra bien !

ROSE-TONIE Non, Joseph, il ne faut pas la fréquenter ! (*éclatant en sanglots*) Et puis, il y a autre chose que je ne t'ai pas encore dit...

JOSEPH Je ne veux pas savoir : tu me dis tout ça pour me détacher d'elle...

ROSE-TONIE Tu es trop pauvre pour elle...

JOSEPH Et tout ce qu'il y a dans le bas ?

ROSE-TONIE Dans le bas !... (*un silence*) Le bas, ... il est vide...

JOSEPH On n'a plus rien ?

ROSE-TONIE Plus rien... Ce n'est pas de ma faute, Joseph... J'ai travaillé tant que j'ai pu... Les cerises n'ont presque rien donné... On me donne moins à filer qu'avant... Et puis cette guerre... On n'a plus rien..

JOSEPH (*d'une voix radoucie*) Pourquoi ne m'as-tu pas parlé de ça plus tôt ?

ROSE-TONIE Je n'osais pas. J'avais peur que tu t'en ailles loin de moi.

JOSEPH Je croyais qu'on avait quelque chose. Tu aurais dû me dire, j'aurais pu travailler aussi. Tu n'as jamais voulu...

ROSE-TONIE Je ne voulais pas te perdre. Je n'ai plus que toi...

JOSEPH C'est pour ça que tu as tant travaillé ? Je ne me rendais pas compte... (*bas*) Et moi qui ne faisais rien...

ROSE-TONIE Tu as aussi travaillé...

JOSEPH Ce n'est pas assez... Maman ! Tu as fait tout ça pour moi !... (*Un silence, puis elle lève vers lui son visage en pleurs. Alors il la prend dans ses bras*) Maman ! (*un silence, puis, résolu*) J'irai travailler à la forêt, comme mon père.

ROSE-TONIE (*avec effroi*) A la forêt... Non, Joseph, pas à la forêt ! Pas à la forêt...

JOSEPH Si, mère ! Ou bien j'irai m'engager à la plaine... (*bas*) Si on me veut.

ROSE-TONIE T'en aller ! (*un silence*) Oui, j'aimerais mieux... On en reparlera, on en reparlera demain...

JOSEPH Non, mère, tout de suite ! Je veux voir l'Ancien.

ROSE-TONIE Il ne saura pas bien te conseiller !

JOSEPH Il a travaillé avec mon père.

ROSE-TONIE (*avec douleur*) Lui, il ne voit de beau que le travail dans la forêt et le flottage... La nuit nous portera conseil. Il faut aller dormir, Joseph !

JOSEPH Je veux le voir ce soir. Je vais le chercher...

ROSE-TONIE Joseph !

JOSEPH (*Du seuil de la porte, avec une grave tendresse*) Il le faut, maman !

ROSE-TONIE Oui...

Il sort. Rose-Tonie joint les mains et murmure une prière. Bruit de voix au-dehors.

MUSIQUE	M11
---------	-----

30 SCENE ROSE-TONIE et le 2ème SOLDAT

2ème SOLDAT Il n'est pas de bonne, ce soir, l'enfant chéri ! Le voilà qui discute avec l'Ancien comme un homme... Attention, la mère, c'est l'âge où il va faire des folies ! Faut ouvrir l'oeil... Bon, moi, je vais me coucher : demain, le capitaine va sûrement venir nous inspecter. S'agit d'être en bon état. Faudra laisser la porte ouverte pour le camarade ! (*il marche vers la porte du fond*) Bonsoir ! (*Rose-Tonie ne répond toujours pas*)

31 SCENE ROSE-TONIE et L'ANCIEN

L'ANCIEN (*s'arrêtant sur le seuil et se retournant pour parler à Joseph*) Viens-tu, toi ? (*à Rose-Tonie*) Il vient me chercher... et il reste dehors à regarder je ne sais quoi. Je savais que ça finirait ainsi : tu n'as jamais voulu m'écouter...

ROSE-TONIE Un homme qui n'a jamais eu d'enfant ne peut pas comprendre une mère.

L'ANCIEN Le coeur n'est pas toujours un bon conseiller, je te l'ai toujours dit... Tu dois pouvoir t'en séparer, si tu l'aimes de la bonne manière.

ROSE-TONIE M'en séparer ? Où est-ce qu'il veut aller ?

L'ANCIEN Il viendra avec moi dans la forêt.

ROSE-TONIE Non, non... Pas ça ! Je ne veux pas qu'il descende dans les gorges. Je ne veux pas qu'il aille flotter le bois.

L'ANCIEN Espèce de jacasse ! Qui est-ce qui te parle de le faire travailler au flottage. Il aura déjà rudement à faire à apprendre à manier la hache...

ROSE-TONIE Il voudra aussi aller flotter, je le connais ! Il risquera sa vie...

L'ANCIEN Il vaut mieux qu'il risque sa vie en travaillant plutôt que de la perdre en fainéantant...

ROSE-TONIE J'aimerais mieux qu'il aille en service chez quelqu'un.

L'ANCIEN Ta-ta-ta ! Il travaillera avec moi ! Je lui apprendrai le métier.

ROSE-TONIE De toute façon, il n'y a pas de travail cette année. Personne ne fera de razzia. Tu ferais mieux de lui laisser encore une saison.

L'ANCIEN (*un silence*) On m'a dit l'autre jour que des Vaudois venaient d'acheter des forêts, à la Tête-Noire. Ils vont engager bientôt...

ROSE-TONIE Ils n'en voudront pas : il n'a jamais quitté la maison

L'ANCIEN Je lui apprendrai. S'il m'écoute bien, il aura vite fait de se rattraper...

ROSE-TONIE Mais tu me promets qu'il n'ira pas au flottage : ça, je ne veux pas... Le Trient m'en a déjà pris deux !

L'ANCIEN On l'occupera à autre chose. J'aurai l'oeil sur lui pour qu'il ne lui arrive pas de mal... Mais je ne te garantis pas qu'il ne s'écorchera pas les mains...

ROSE-TONIE Oh ! Mon Dieu... (*un silence puis avec une soudaine véhémence*) Non, je ne veux pas qu'il aille là-bas !

32 SCENE ROSE-TONIE, L'ANCIEN, plus JOSEPH

JOSEPH (*qui est entré pendant la dernière réplique de sa mère*) Si, mère, j'irai travailler avec l'Ancien...

ROSE-TONIE Mais, Joseph, tu pourrais peut-être gagner davantage à la plaine... Je descendrai à Vernayaz pour demander... Il faut encore réfléchir un jour ou deux.

JOSEPH Je veux aller travailler demain !

L'ANCIEN Tu as bien raison... Pour une fois que tu dis quelque chose d'intelligent... Tu verras comme on est content quand on travaille. Et puis, c'est beau, la forêt... Quand tu entendas crier les arbres sous la cognée, ça te fera quelque chose... Quand l'arbre tombe, d'abord doucement, doucement, et puis tout d'un coup avec un grand craquement. Tu n'as pas plus de plaisir à la danse quand ta danseuse se laisse aller dans tes bras...

ROSE-TONIE Assez, l'Ancien... Tu me fais peur !

L'ANCIEN Ça, c'est un métier, un métier d'hommes... Et, tu vois, je suis devenu vieux quand même !

ROSE-TONIE Tu m'as promis qu'il n'irait pas au flottage.

L'ANCIEN Tu dis toujours la même chose... Laisse-le d'abord commencer le travail...

ROSE-TONIE Il ne saura jamais manier un grespil. Je ne veux pas qu'il en touche un, et... j'irai jeter au Trient le grespil du père, le mauvais...

JOSEPH Non, mère... Le père n'aurait jamais permis.

ROSE-TONIE Je ne veux pas que tu descendes dans les gorges, je ne veux pas que tu te noies...

JOSEPH Je ne me noierai pas, mère... D'ailleurs, j'apprendrai à nager !

L'ANCIEN Nager ! Bougre de blanc bec... Le voilà qui veut déjà faire la leçon aux vieux. Est-ce qu'on a appris à nager, nous ? Fais comme les vieux, ils en savent plus que toi...

JOSEPH Ne te fâche pas, l'Ancien... Je veux apprendre à nager pour que ma mère soit plus tranquille.

L'ANCIEN Mon pauvre Joseph !

ROSE-TONIE J'irai te voir un de ces jours, l'Ancien, pour discuter de tout ça...

JOSEPH Inutile, mère. Demain, je pars avec l'Ancien à la Tête Noire !

ROSE-TONIE Demain ?! L'Ancien, tu m'avais dis...

L'ANCIEN Je t'avais dis bientôt...

ROSE-TONIE les considère tour à tour, douloureusement, et joint les mains.

L'ANCIEN Adieu, Rose-Tonie... La "mère au nageur" ! On le ménagera, ton enfantelet !

JOSEPH Je t'accompagne...

L'ANCIEN Bah ! Reste avec ta mère...

JOSEPH Seulement quelques pas !

L'ANCIEN Mais... On n'a plus rien à se dire. C'est décidé, on n'y revient plus... (*il sort et Joseph le suit*) Enfin, si c'est ton idée... Tu n'as au moins pas un rendez-vous ? Ce n'est plus le moment de faire le fou, hein !

JOSEPH (*amèrement*) Non, non... (*à sa mère*) Je reviens tout de suite.

33 SCENE LE NARRATEUR

NARRATEUR - Joseph avait vécu d'insouciance, s'en remettant de tout à sa mère, n'ayant jamais soupçonné ce qu'elle faisait pour lui. Et voilà que, tout à coup, la réalité s'était dévoilée à ses yeux, triste, sévère, mais relevée de toute la beauté d'une affection sans limites, et d'un long sacrifice accompli avec simplicité et constance. Le sommeil lui vint tard dans la nuit. Il se sentait fort et robuste; il n'avait qu'à le vouloir pour devenir un des meilleurs ouvriers du pays,

et il savait qu'un bon ouvrier peut vivre et faire vivre sa mère, et, pourquoi le cacher, celle qu'il voulait pour femme !

FIN ACTE 2

MUSIQUE	M12
(A JOUER 2 FOIS)	

ACTE 3

Choristes et acteurs prennent place dans l'ombre.

MUSIQUE M13

34 SCENE JOSEPH, L'ENTREPRENEUR, BÛCHERONS, L'ANCIEN

L'ENTREPRENEUR - Messieurs, Messieurs ! Ne vous bousculez pas ! Il y aura du travail pour le monde. A la Tête-Noire, nous avons au moins quinze cents rondins à tailler ! Pour 12 batz la journée, tous frais payés. Allons, Messieurs, la plus belle flottée de l'année ! Tout le monde veut en être, alors, signez !

Les bûcherons signent le livre d'engagement...

CHOEUR

« *Des troncs et des hommes* »

35 SCENE NARRATEUR

NARRATEUR - (*à son bureau*) Voilà donc Joseph bûcheron, et, quoique les forêts de la Tête-Noire fussent si loin du hameau de Gueuroz qu'il ne pouvait y revenir que le samedi soir, Rose-Tonie supporta la séparation mieux qu'elle ne l'aurait cru. Son fils, devenu un homme, lui inspirait des sentiments nouveaux. A sa tendresse se mêlait du respect : elle avait pris confiance.

L'ANCIEN - Ce ne fut qu'à la fin de juin, lorsque commença la fonte des glaciers, que l'on put flotter. Le parti de Joseph était pris: il voulait flotter. Abandonner la campagne à ce moment lui semblait... une désertion. Par bonheur pour Rose-Tonie, l'entrepreneur lui promit que Joseph serait toujours auprès de lui, qu'il le surveillerait comme son propre enfant, et ne l'emploierait jamais où il y aurait du péril. Il offrit même à Joseph de quitter l'ouvrage chaque soir à cinq heures, pour ne le reprendre que le lendemain à six, ce qui lui permettrait d'aller coucher au vallon. Pendant quinze jours, Joseph revint donc régulièrement un peu après le soleil couché, et repartit chaque matin avant quatre heures. Encore un jour, deux au plus, et toute la flottée serait au Rhône. Il eut été malade à la mort, que Rose-Tonie n'eut pas prié avec plus d'ardeur, pour hâter l'heure de sa guérison. Ce serait sa première et sa dernière flottée !

le NARRATEUR est à son bureau. Il allume sa pipe.

NARRATEUR - Mais c'est au port qu'échouent les navires. La fin de la flottée était là, le dernier tas de bois serait en bas avant la soirée. Il est entendu que, ce jour-là, l'entrepreneur paie à boire et régale son monde : cela rentre dans les frais généraux. Après une flottée réussie, le souper se devait d'être un vrai festival. L'entrepreneur l'avait compris, et un jambon de taille, du pain, blanc, du fromage gras, plusieurs barils de vin de deux ou trois pots chacun, attendaient, cachés dans un trou de rocher, que les ouvriers vinsent leur faire honneur.

MUSIQUE M15

Le repas est en train de s'achever. Les flotteurs sont assis sur des blocs ou à même le sol. Le feu luit sous un chaudron noirci. Un tonneau, sur lequel s'est assis l'ancien.

Fin de la musique

NARRATEUR - Vers les 3 heures de l'après-midi, le tas de bois que l'on dégageait tirant à sa fin, l'entrepreneur songea à faire préparer la polenta, et comme le travail commençait à exiger quelque prudence, il se souvint de sa promesse à Rose-Tonie, et nomma Joseph cuisinier. Or, il faisait froid pour la saison; le courant d'air de la gorge était vif et pénétrant; aussi Joseph alluma-t-il un grand feu, et la polenta se trouva bouillante lorsque, le dernier tronc mis en route, les flotteurs vinrent s'établir autour du brasier et y former leur joyeux cercle.

Jamais repas ne fut plus animé. Au second service, tous les fronts se déridèrent, et les échos de cette sombre caverne retentirent de bruyants éclats de joie. L'Ancien fût admirable. Pauvre comme il l'était, il ne buvait en temps ordinaire ni vin ni liqueur, mais il se rattrapait ces jours-là : c'étaient ses grands jours.

36 SCENE JOSEPH, L'ANCIEN, MARC-ANTOINE, MARCELIN, L'ENTREPRENEUR, DES FLOTTEURS, JEUNES ET VIEUX

L'ANCIEN *(à l'entrepreneur)* Tu nous a bien régalez, patron !

L'ENTREPRENEUR Il y a longtemps qu'on n'avait pas fait une flottée comme celle-là... Ça valait la peine de la fêter !

JEUNE 1 Le fromage et le pain blanc étaient fin bons !

L'ANCIEN Et le jambon... Et le vin !... Depuis que j'en ai bu, je ne sens plus mes rhumatismes. Est-ce qu'il en reste encore ?

JEUNE 2 *(frappant du pied contre le tonneau)* Assez pour te couper les guibolles !

L'ANCIEN Hé, freluquet... Les pieds, même quand la tête n'y est plus, se tirent d'affaire tout seuls : les ivrognes ne font des zigzags que là où il y a de la place pour en faire...

MARCELIN Eh bien, la campagne s'est bien terminée : pas d'accident et du bon travail. On leur fait gagner de l'argent, aux marchands de bois...

L'ENTREPRENEUR Oooh !... Ils en laissent pas mal dans le pays.

L'ANCIEN *(à Joseph)* Tu vois, petit, tu ne t'en es pas trop mal tiré. Ta mère va pouvoir respirer ! *(aux autres)* Il a fallu lui en dire, à celle-là pour la calmer. Dis-donc, Joseph, ne te laisse plus pouponner maintenant, sans quoi tout sera à recommencer l'année prochaine... *(interrogateur)* Parce que... tu comptes bien reprendre ta place parmi les flotteurs, à l'avenir ?

JOSEPH Oui, l'Ancien, à présent, je suis des vôtres pour de bon...

L'ANCIEN A la bonne heure ! *(aux autres)* Elle est venue l'attendre tous les jours à la sortie des gorges...

JOSEPH Il faut la comprendre !

L'ANCIEN C'est une bonne mère... Mais elle exagère !

JOSEPH C'est à cause de la mort du père...

L'ANCIEN *(à Marc-Antoine qui se tient un peu à l'écart, sombre et le regard dirigé vers les gorges)* Tu t'en souviens, toi, Marc-Antoine ? Quand on le lui a ramené, ça nous déchirait le coeur.

MARC-ANTOINE Oui... Je m'en souviens...

L'ANCIEN Mais ce n'est pas le moment de remuer tous ces souvenirs. Il faut être gais. Allons, les amis, je veux encore boire un coup à la santé de notre maître nageur : il chasse de race, notre Joseph ! Et s'il ne se noie pas à la prochaine flottée - ce qui lui pend au nez, car apprendre à nager, c'est apprendre à se noyer... Pas vrai, les vieux ? - et bien, il sera un jour un brave, comme son père !

LES FLOTTEURS Bien dit, l'Ancien...

L'ANCIEN En attendant, ça ne lui a pas servi à grand-chose d'apprendre à nager...

MARCELIN Ce n'est pas des manières de chrétien !

L'ANCIEN Dis donc, Marc-Antoine, nous les vieux, on n'a jamais eu besoin de savoir nager. Il n'y a qu'à ne pas tomber... (*un silence*) Toi, ça fait plaisir de te revoir une fois au flottage. Tu as bien fait de revenir avec nous ces derniers jours. Tu ne me feras jamais croire que tu as mieux aimé les vaches tout d'un coup : tu vois, celui qui a flotté une fois, ne peut pas se retenir d'y revenir de temps en temps...

MARC-ANTOINE (*sombre*) Oui, l'Ancien, on ne peut pas se retenir...

JEUNE 1 Dites, vous deux, vous avez fini de sermonner... Tu ferais mieux de nous en chanter une, l'Ancien, toi qui en sais des tas...

L'ANCIEN Bah ! La voix tremble trop...

JEUNE 2 Elle ne tremble pas tant quand tu ronchannes...

TOUS Allons, l'Ancien, ne te fais pas prier...

L'ANCIEN (*se mettant debout*) Eh bien, je vais vous chanter celle du bûcheron et de l'abbé. Mais à une condition : vous chantez tous avec moi !

(*L'Ancien se racle la gorge et commence de chanter, accompagné par les autres, d'abord maladroit, puis finalement avec enthousiasme, à mesure que la mélodie envahit les coeurs...*)

<p>CHOEUR</p> <p>« M'sieur l'Abbé »</p>
--

TOUS (*Ils rient et applaudissent*) Bravo ! Sacré l'Ancien !

MARCELIN' (*montrant le haut des gorges*) Voilà la lumière qui entre un peu !

L'ANCIEN Il doit faire un grand beau soleil là-haut ! Mais du soleil, on en a aussi ici... Le voilà ! (*il soulève une channe et remplit les verres qui se tendent vers lui.*) Ton verre, Marc-Antoine ! (*Marc-Antoine se lève et ne répond pas*) Tu n'en veux plus ?

MARC-ANTOINE Non... (*il se dirige vers la passerelle*) Je veux aller voir la place où tombe la lumière... C'était là-bas ! (*il marche comme un aveugle*)

MARCELIN' Qu'est-ce qui lui prend ?

Tous se sont tournés vers Marc-Antoine et se taisent soudain.

L'ANCIEN Reste ici, Marc-Antoine !... Il n'y a rien à voir là-bas que le trou noir !

MARC-ANTOINE (*se retournant et comme hébété*) Le trou noir !

Il continue d'avancer et disparaît derrière le rocher.

37 SCENE LES MEMES, moins MARC-ANTOINE

L'ANCIEN (*faisant signe à un jeune*) Suis-le ! ... Il n'est pas bien solide sur ses jambes, il n'est plus habitué au vin, depuis qu'il traite les vaches...

MARCELIN' En tout cas, il a le vin triste, Marc-Antoine.

JEUNE 3 (*riant*) Il n'ira pas loin ! Quand il verra l'eau tourner en rond, toute noire et toute blanche, il aimera mieux revenir ici pour vider son verre...

Le jeune disparaît derrière le rocher.

38 SCENE LES MEMES, moins LE JEUNE FLOTTEUR

L'ANCIEN Il a des soucis, Marc-Antoine, c'est la Crescence qui lui donne du mal... Les filles, c'est aussi difficile à garder qu'une poignée de puces dans la main... (*à Joseph*) Joseph, tu es bien fou de te faire du souci pour elle...

MARCELIN Elle n'a pas eu de mère, ça explique tout...

JEUNE 1 Des fois, elle s'en va toute seule dans la forêt ! Ça n'est pas une vie pour elle : tout le temps avec Marc-Antoine...

L'ANCIEN Oui, il lui a manqué ce que Joseph a eu de trop... Une mère comme tu disais... (*à Joseph*) Ne fais pas cette tête-là, on ne dit pas ça pour te faire de la peine. Tu n'es plus un gamin, ou quoi !

MARCELIN L'Ancien, tu sais, l'amour c'est plus compliqué que tu ne crois : ça ne s'abat pas à coup de hache, comme un arbre...

L'ANCIEN Ne faites pas tellement les malins avec votre amour... On est né avant vous, et on n'a pas encore inventé de machines pour le faire... On sait aussi ce que c'est !

JEUNE 2 Alors, ça ne t'a pas tellement bien réussi...

L'ANCIEN Allez...allez... Blaguez toujours...

Le NARRATEUR interrompt la discussion...

NARRATEUR - Marc-Antoine marcha d'abord d'un pas presque assuré; puis il s'arrêta au bord du trou. Un souffle de vent, froid comme la mort, **hurle dans la gorge...**

(*A ce moment, un grand cri désespéré arrive des gorges. Tous se retournent et se dressent. Le jeune qui avait accompagné Marc-Antoine arrive en courant, le visage tordu de peur*)

39 SCENE LES MEMES, plus LE JEUNE FLOTTEUR

JEUNE 3 Venez vite ! ... Il est tombé... Il a regardé le trou... et... Il faut plonger...

L'ANCIEN Plonger ? (*Il se tourne vers les autres*) Moi... je ne sais pas plonger ! Il faut en attacher un à une corde et puis le descendre !

MARCELIN On a laissé les cordes en haut...

JEUNE 3 (*avec agitation*) On n'a pas le temps d'attendre, il faut le repêcher tout de suite...

JOSEPH J'y vais moi !

Joseph écarte ses camarades et s'élançe, son grespil en main.

L'ANCIEN Non, pas lui ! ... Pas lui !

JOSEPH (*disparaissant derrière le rocher*) Vous viendrez avec la corde... (*le jeune le suit, puis tous les autres*)

40 SCENE LES MEMES, moins JOSEPH et LES JEUNES FLOTTEURS

(*tous se précipitent à la suite de Joseph, laissant la scène vide.*)

L'ANCIEN Vous n'êtes pas fou, non ? C'est le bon moyen de

**MUSIQUE M16 A
(ostinato)**

MUSIQUE M16 B

**MUSIQUE M16 A
(ostinato continue
simultanément.)**

faire craquer les planches ! Les jeunes, allez-y ! (*les jeunes partent*) Toi, Maxime, va prendre la corde ! Et cours ! (*Maxime sort*)

41 SCENE LES MEMES, moins LES JEUNES
FLOTTEURS

MUSIQUE M16 A
(ostinato continue
simultanément.)

MARCELIN Qu'est-ce qu'il avait besoin d'aller là-bas, Marc-Antoine...

L'ANCIEN Joseph le repêchera; en nageant, il pourra tenir jusqu'à ce qu'on lui jette la corde...

ENTREPRENEUR' Il a du courage, ton petit, tu l'as bien dressé...

L'ANCIEN Il a ça dans le sang ! Tu vois comme ça va : c'est lui qui sauve la vie à celui qui a retiré son père...

NARRATEUR L'eau était si trouble qu'à une main de profondeur, il devenait impossible de rien voir. Les secondes s'écoulaient... Joseph n'y tint pas, et d'un bond, il s'élança dans le torrent.

(percussion)

PERCUSSION

ENTREPRENEUR' (*regardant ce qui se passe*) Joseph a plongé !

L'ANCIEN Tonnerre !

NARRATEUR Joseph sauta au milieu du rapide qui se terminait par une chute de la hauteur d'un homme. Il se laissa glisser sur la roche polie, s'appuyant en arrière sur son grespil, puis, arrivé à la chute, il le rejeta vivement loin de lui, et plongea.

MUSIQUE M16 A
(ostinato continue
simultanément.)

ENTREPRENEUR' Il a rejeté son grespil en arrière... (*long silence entre chaque phrase*) Ça y est : il a trouvé l'Antoine !... Il l'empoigne... Il nage...

NARRATEUR Joseph refit surface, soulevant vigoureusement Marc-Antoine qui, à demi étouffé, se débattait entre la vie et la mort. Pendant ce temps, on avait apporté un bout de corde que l'on jeta aussitôt dans le torrent... En deux nagées, il fut atteint, et la victime arrachée au torrent s'y cramponnait des deux mains

L'ANCIEN Il nage toujours ?

MARCELIN' Oui... Ils ramènent Marc-Antoine... Lui, il nage... Il attend... (*un silence*) Oh ! ... (*il fait des grands gestes d'épouvante*)

L'ANCIEN Quoi ?! ... Qu'est-ce qu'il y a ?

ENTREPRENEUR Le grespil !... Attention, le grespil !...

JOSEPH **Aahhh !...**

L'ANCIEN (*se précipitant vers l'entrepreneur*) Quoi... le grespil ?

MARCELIN' Le grespil... Le grespil s'est décroché... Il a glissé sur la roche... Il est tombé... Et... Et... L'eau est toute rouge !

L'ANCIEN Laisse-moi passer !

ENTREPRENEUR' Joseph a coulé !

L'ANCIEN Laissez-moi aller, sacré nom de tonnerre... Je veux le sortir de l'eau !

MARCELIN *(le retenant)* Tu veux y rester ?!...

L'ANCIEN Ça m'est bien égal... Mais il faut le sauver...

ENTREPRENEUR' François s'est fait descendre... Il cherche... Oh ! ...Joseph roule là-bas... tout en bas...

L'ANCIEN Non !

(il se met à sangloter comme un qui ne l'a peut-être pas fait depuis un demi-siècle)

MARCELIN Ce n'est pas de ta faute, l'Ancien... On n'y peut rien !

L'ANCIEN Rose-Tonie avait raison... Laissez-moi y aller... *(les deux le retiennent)*

La scène de la gorge s'éteint...

42 SCENE LE NARRATEUR

Seul le bureau du narrateur reste allumé.

NARRATEUR - Rejeté sur le rapide, le malheureux grespil avait dégringolé et plongé dans le gouffre. Lancé par la violence de la chute, il s'était heurté, sans doute, à quelque saillie de rocher, puis, en rebondissant, il était venu férir contre Joseph et lui avait déchiré la poitrine. La blessure était profonde; le sang avait jaillit à flots. Joseph avait bien tenté de saisir la corde à son tour, avec un mouvement convulsif; mais il n'eut pas le temps de s'attacher, il perdit connaissance et se laissa tomber. Un flotteur se fit aussitôt descendre dans le torrent; mais ses efforts furent inutiles, et quelques minutes plus tard, on vit le cadavre de Joseph franchir un second rapide, pour aller rouler dans un autre entonnoir.

43 SCENE LES FLOTTEURS + MARC-ANTOINE + LES JEUNES

La scène se déroule dans la quasi obscurité.

JEUNE 3 *(revenant par le chemin de planches)* Le Trient a pris Joseph... Il faudra descendre jusqu'à la sortie des gorges...

L'ANCIEN C'est le mauvais grespil qui l'a touché ?... C'est le troisième à qui il porte malheur !

MARCELIN Et Marc-Antoine, il a du mal ?

JEUNE 3 Non... Il a repris connaissance... Il arrive... *(il prend un manteau et repart derrière le rocher)*

JEUNE 4 *(qui soutient Marc-Antoine avec un camarade)* Un verre de goutte avant qu'il ne tourne encore une fois les fers ! *(on fait boire Marc-Antoine qui détourne la tête)*

L'ENTREPRENEUR Bois ! Ça te remettra le coeur en place ! (*Marc-Antoine, après avoir bu, le considère avec étonnement*) Mais oui, tu es là ! Tu as bien de la chance...
On t'a repêché profond...

L'ANCIEN Il n'y comprend rien !

L'ENTREPRENEUR Il faut d'abord le ramener en dehors des gorges... Vous deux, remonte-le...

MARC-ANTOINE (*l'air hagard, il se tourne vers le gouffre et se met à trembler*) Je veux retourner là-bas, moi !

L'ANCIEN Marc-Antoine, va avec eux...

MARC-ANTOINE Qui c'est qui m'a tiré de l'eau ?

L'ENTREPRENEUR Va toujours, ils te le diront en route...

MARC-ANTOINE (*inquiet*) Où est-ce qu'il est ?

L'ENTREPRENEUR Là-bas... (*il montre la crevasse des gorges*)

MARC-ANTOINE (*criant soudain avec agitation*) Qui est-ce ? Qui est-ce, nom de bleu !

L'ANCIEN On te dit que le Trient l'a pris... Il s'est noyé en te sauvant...

MARC-ANTOINE Ce n'est pas vrai... Il fallait me laisser dans le trou. Pourquoi est-ce qu'on m'a sorti de l'eau... Oh ! mon Dieu...

L'ENTREPRENEUR Toi, ce que tu peux faire de mieux, c'est de rentrer chez toi et de te mettre au lit... La Crescence te fera des tisanes.

MARC-ANTOINE Qui est-ce qui m'a sorti du trou ? (*il les dévisage tous l'un après l'autre. Tous se détournent*) Où est Joseph ? (*avec épouvante*) Où est Joseph ? C'est lui ?... C'est lui ?

L'ANCIEN Oui ... Il a payé la dette du père...

MARC-ANTOINE C'est Joseph ? (*désespéré*) Non, ce n'est pas vrai ?

L'ANCIEN Il y est resté, lui ! Tu lui dois une fière chandelle. S'il n'avait pas su nager, tu y restais aussi !

MARC-ANTOINE (*comme assommé et bafouillant*) Joseph ! ... Joseph !

L'ENTREPRENEUR Emmenez-le.

Deux jeunes flotteurs (3 et 4) emmènent Marc-Antoine.

NARRATEUR Ce ne fut qu'un peu avant la chute du jour, et au débouché même de la gorge, qu'on réussit à retirer le cadavre. On l'étendit sur le sable, et pendant que l'Ancien, depuis longtemps dégrisé, mais toujours loquace, jurait, par tous les saints du calendrier qu'il aurait donné sa vieille peau pour sauver Joseph, les autres flotteurs se mirent à laver le corps de leur camarade, tout souillé de sang et de limon. Ils étaient muets; ils pensaient à Rose-Tonie, et à la nouvelle qu'ils avaient à lui apporter.

Les bûcherons lavent le corps de Joseph...

MUSIQUE M17

Puis...

CHOEUR

«Aucun d'entre nous
ne vit pour lui-
même»

44 SCENE LES FLOTTEURS moins MARC-ANTOINE, ROSE-TONIE

NARRATEUR Or, dans ce moment même, Rose-Tonie descendait rapidement le sentier qui, du vallon de Gueuroz, conduit à l'issue de la gorge. Ce n'était pas l'inquiétude, c'était plutôt la joie qui, cette fois, l'amenait au devant de Joseph. Elle savait qu'on devait finir, et elle accourait pour le recevoir. **(ROSE-TONIE apparaît, immobile, sur le sentier.)** Bientôt elle arriva. D'un regard elle comprit tout. On dit qu'elle ne pleura pas, qu'elle ne demanda rien, qu'elle ne poussa pas même un cri; mais qu'elle se jeta sur ce corps inanimé et le tint serré sur son coeur jusque bien avant dans la nuit.

La lumière baisse...

NARRATEUR Il fallut l'emmener de force.

45 SCENE ROSE-TONIE, QUELQUES FLOTTEURS, L'ANCIEN, MARC-ANTOINE, MARCELIN

Il fait nuit. Un corps recouvert d'un drap, sur une civière montée en chapelle ardente, au fond du décor. ROSE-TONIE est effondrée sur une chaise et y demeure immobile, les mains pendantes entre les genoux. Elle demeurera dans cette attitude jusqu'à la fin du tableau.

MUSIQUE M19

L'ANCIEN Il faut aller chercher les femmes... Tout doit être prêt pour... pour... (*tous baissent la tête*) Allons, bougez-vous ! (*un flotteur sort*)

46 SCENE LES MÊMES MOINS UN FLOTTEUR

L'ANCIEN Rose-Tonie... Ecoute-moi... (*elle ne bouge pas*) On a tous terriblement de peine... On t'aidera... On ne te laissera pas toute seule

MARCELIN C'est inutile, elle n'est plus avec nous...

L'ANCIEN Ça vaut peut-être mieux...

47 SCENE LES MEMES, plus LA VOISINE, GERMAINE, CRESCENCE et LE FLOTTEUR

LA VOISINE se précipite vers Rose-Tonie et la prend dans ses bras.

L'ANCIEN Il faudra t'occuper d'elle ces jours... On ne peut pas la laisser seule dans l'état où elle est...

LA VOISINE Elle s'était tant réjouie que le flottage se termine aujourd'hui...

L'ANCIEN Personne n'est maître de son destin !

CRESCENCE entre, essoufflée.

L'ANCIEN Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Ta place n'est pas ici...

GERMAINE Emmène plutôt ton père à la maison, il a besoin d'être soigné, lui aussi...

CRESCENCE Laissez-moi un moment... Je voudrais le revoir une dernière fois. Je m'en irai après... (*pleurant doucement*)

L'ANCIEN Il fallait l'aimer quand c'était le temps...

MARC-ANTOINE Ecoutez-moi... C'est moi...

CRESCENCE Père, non ! C'est moi : j'avais perdu la tête...

L'ANCIEN C'est trop tard, maintenant ! Il est mort pour tout le monde, sauf pour elle (*il montre Rose-Tonie*), qui est déjà avec lui...

CRESCENCE (*avec douceur*) Il est vivant pour moi aussi !

L'ANCIEN C'est toi qui oses dire ça, toi qui lui as fait le plus de peine ?

CRESCENCE (*avec une sorte de tendresse contenue*) Tu as raison de me reprocher tout le mal que je lui ai fait. Je l'aime tant...

L'ANCIEN (*troublé*) Mais... Va-t'en avec ton père, à présent...

CRESCENCE Tous les jours depuis qu'il ne me parlait plus à cause de... Oh ! mon Dieu... (*un silence*) Tous les jours, j'allais dans la forêt pour le voir passer quand il rentrait du travail. Je me cachais. Il ne pouvait pas me voir... Moi, je le regardais. Il marchait fort... Des fois, il chantait... Sa voix me restait dans la tête, tout le jour, toute la nuit...

MARC-ANTOINE Je vais vous dire...

CRESCENCE Père !

L'ANCIEN C'était la joie du travail qui le faisait chanter. Tu lui avais volé son bonheur !

CRESCENCE Ce sera le remords de toute ma vie de n'avoir pas vu qu'il était bon et qu'il était courageux... On l'avait trop mal jugé... Je n'aurais pas dû écouter ce que les autres disaient. Toi aussi, l'Ancien, tu t'es trompé !

L'ANCIEN C'est la forêt qui l'a changé...

CRESCENCE Si j'avais osé, j'aurais été lui demander pardon... Mais je sentais bien que tout était contre moi depuis que je lui avais manqué de parole... (*avec douleur*) Je regrette tellement le mal que je lui ai fait... (*un silence*) Mais je ne savais pas...

GERMAINE Quand le mal est fait... il est fait !

CRESCENCE S'il m'avait voulu... plus tard... ç'aurait été le bonheur de toute ma vie de rester avec lui, de l'attendre à la maison pendant qu'il travaillait, et d'avoir peur en pensant tout le temps à ce qu'il risquait dans les gorges.

L'ANCIEN (*ému*) Ma pauvre Crescence, il est mort...

CRESCENCE Non... non...

MARC-ANTOINE Non, Crescence... Tu n'as pas le droit de l'aimer...

CRESCENCE Toute ma vie ! Je vais l'aimer toute ma vie...

MARC-ANTOINE Non, Crescence... C'est le dernier que tu pouvais aimer !

CRESCENCE Je peux aimer celui qui a sauvé la vie de mon père... Il est mort en te recherchant au fond de l'abîme...

MARC-ANTOINE Tu devrais le haïr... Personne ne peut plus me sauver de l'abîme où je suis tombé.

CRESCENCE Mon amour ne pourra jamais payer toute la dette...

MARC-ANTOINE Tais-toi... Tu... Tu ne sais pas...

CRESCENCE Père ?!...

MARC-ANTOINE (*Très long silence. Tout le monde se tourne vers lui*) Oui, ...nous sommes maudits... (*bas, dans le silence qui vient de se creuser*) ...depuis que j'ai poussé son père dans le Trient ! (*un murmure d'horreur et d'indignation*)

CRESCENCE Quelle horreur !

L'ANCIEN (*s'avançant vers Marc-Antoine, les poings serrés*) C'est vrai ? C'est vrai, Marc-Antoine ?

MARC-ANTOINE (*comme soulagé*) Oui.

L'ANCIEN Tu... Tu mériterais que... (*un silence, pendant lequel il maîtrise sa colère*) Et c'est aujourd'hui quand le fils t'a sauvé, que tu viens avouer ça !

LA VOISINE Elle devait se méfier de quelque chose... Elle avait bien trop peur de toi...

MARCELIN On devrait te jeter au Trient, avec une pierre au cou... (*murmure d'approbation*)

MARC-ANTOINE Le Trient m'a rejeté...

L'ANCIEN C'est de l'eau trop propre pour qu'elle ait voulu te garder !

MARCELIN Ah ! saleté... Son père était le meilleur de nous tous, et le petit lui aurait ressemblé...

MARC-ANTOINE (*de qui tous se sont écartés*) Je ne pouvais plus le cacher là... Ça me pesait... Je n'en pouvais plus...

L'ANCIEN Tu avais poussé son père dans l'eau... Nous, on croyait que tu avais été le retirer... Salaud ! (*un silence*)

MARC-ANTOINE Je l'aimais trop, elle... (*il se tourne vers Rose-Tonie toujours prostrée*) Elle m'avait repoussé... Quand elle l'a épousé, l'autre, ça m'a rendu fou, c'était comme si un feu me brûlait quand je pensais à eux... Il était gentil avec elle, il savait lui parler doucement... Moi, je n'aurais jamais pu. Et pourtant je l'aimais à en perdre la tête. Alors, quand je l'ai vu, tout seul, devant moi, sans que personne ne nous voie, la colère m'a pris... Je lui ai donné un coup d'épaule !... (*il tombe à genoux, chancelant*) J'espérais qu'elle l'oublierait... et qu'elle me voudrait...

L'ANCIEN (*il le prend par le bras et le force à se relever*) Tu sais ce qui te reste à faire !

MARC-ANTOINE C'est trop tard... La Justice ne me veut plus...

L'ANCIEN Il y a la justice de Dieu ! Celle-là, tu n'y échapperas pas...

MARC-ANTOINE (*après un long silence, se reculant vers la porte*) Je vais partir... Je m'en irai loin d'ici... (*du seuil de la porte*) Crescence... Crescence... Crescence, on s'en va... (*elle va se placer à côté de Rose-Tonie*) Tu ne viens pas ? ...

CRESCENCE (*la voix brisée d'un sanglot, elle retient un :*) Non !

MARC-ANTOINE (*la contemplant longuement et baissant la tête*) Adieu !

CRESCENCE Adieu ! (*elle cache son visage dans ses mains. Il semble encore attendre qu'elle le suive. Puis il s'enfuit en titubant*)

48 SCENE LES MEMES, moins MARC-ANTOINE

Tous l'ont regardé partir et se sont ensuite tournés vers Crescence, silencieux.

L'ANCIEN Crescence, maintenant, il faut que tu t'en ailles aussi...

CRESCENCE Non, je reste...

L'ANCIEN Tu ne peux pas rester ici... Qu'est-ce que tu ferais ?

CRESCENCE Je reste... (*montrant Rose-Tonie*) Je reste avec elle... Elle n'a plus personne, je veillerai sur elle...

L'ANCIEN Tu veux vivre avec elle ?

CRESCENCE Oui, je demeurerai avec elle jusqu'à la fin... Je rachèterai...

L'ANCIEN Le Bon Dieu soit avec toi, Crescence... (*un silence*) Alors, nous n'avons plus rien à faire ici, nous autres ! (*respectueusement*) Adieu, Crescence...

Ils sortent tous, Crescence demeure seule avec Rose-Tonie et la voisine et...

La lumière baisse lentement.

49 SCENE LE NARRATEUR

NARRATEUR Le lendemain, Rose-Tonie ne proféra pas une parole; mais vers le soir elle se mit à sourire et à chanter. La pauvre femme était folle. Elle l'est encore, et il n'y a pas d'espoir de guérison.

LA LUMIERE REVIENT SUR LA PRAIRIE...

Une partie du chœur revient sur scène...

50 SCENE LE NARRATEUR, LA VOISINE, RAMBERT JEUNE, ET LES VILLAGEOIS

LA VOISINE Quelques jours après, un neveu vint s'établir chez Rose-Tonie, avec toute sa famille. Chacun s'applique à bien la soigner, et tous les habitants du vallon ont pour elle une singulière vénération. On l'envisage comme un être à part; on soupçonne même dans sa folie quelque mystère religieux; mais on ne la laisse jamais sortir, parce qu'elle est rusée pour s'échapper et qu'elle veut toujours aller à l'entrée de la gorge, où "*Joseph l'attend*"

(Les autres choristes entrent « sous » le texte du narrateur)

LE NARRATEUR Telle est l'histoire qui me fut racontée sous le cerisier du vallon de Gueuroz. Le vieillard était debout, la main appuyée à l'échelle qu'il venait de dresser, et prêt à y monter; mais les souvenirs lui revenaient les uns après les autres, et il recommençait toujours. Bientôt d'autres montagnards s'approchèrent, poussés par la curiosité, et tout un cercle se forma. Chacun ajoutait quelques détails à ceux que donnait le vieillard, et tous furent d'accord pour dire que l'entonnoir où Joseph périt, en sauvant la vie à Marc-Antoine, est celui-là même où son père était mort treize ans auparavant. Quant au grespil, on ne l'a pas retrouvé; mais il paraît certain que c'était le *mauvais*, auquel Rose-Tonie croyait un sort attaché, car c'est le seul qui ait manqué. Comment se fait-il que Joseph l'ait eu ce jour-là ? C'est ce qu'on a pas pu s'expliquer.

NARRATEUR - Quand je quittai ces bonnes gens, ce fut pour suivre le sentier de la plaine, celui-là même par où Rose-Tonie était descendue, le jour de la catastrophe, et pour aller visiter une fois encore ces gorges terribles, qui venaient de prendre à mes yeux un intérêt si poignant. Dieu ! Quels caveaux funèbres ! Quels gouffres ! Quels tombeaux ! Quelle eau froide, grise, pesante, sinistre ! Les âmes des trépassés ne reviennent-elles pas dans la nuit gémir sous ces voûtes humides ? Je reconnus, sur la description qui m'en avait été faite, le lieu précis où l'on retira le corps de Joseph. Et comme j'étais là, songeant à cette lugubre histoire, il me vint à l'esprit que Rose-Tonie n'était peut-être pas folle. Sans doute, sa raison s'est-elle abîmée dans une seule et unique pensée, mais dans une pensée qui doit être juste, car si le Dieu qu'elle prie a réellement pitié des malheureux, il faut bien que Joseph l'attende. Rose-Tonie ne se trompe que de lieu.

Le narrateur quitte la scène...

CHORAL FINAL

*«Tu m'as donné la
vie»*

□ **FIN** □

«Les Cerises du vallon de Gueuroz »

a été joué pour la première fois par «la Compagnie Des Deux Masques» de Cheseaux-sur-Lausanne, en juillet et septembre 1996, sous le patronage du Club Alpin Suisse

**Musique originale : Michel Oguey
Direction musicale : Olivier Piguet
Décors : Stéphanie Brouwer et Claude Jaillet
Costumes : Catherine Novet-Cottier
Régie lumière : Pierre-André Nicole et Daniel Grand
Mise en scène : Bernard Novet**

Avec :

Patrice Von Büren (le narrateur, Eugène Rambert), Elisabeth Crot (Rose-Tonie), Patrick Blanc ou Jonathan Gringet (Joseph enfant), Georges Pittet (Un vieil homme, un soldat), Eliane Barbey (La Voisine), François Langer (Marc-Antoine), Samuel Ebinger (L'Ancien), Christian Gaillard (Marcellin), Denis Frenkel (Joseph), Sibylle Goldmann (Crescence), Furio Longhi (un soldat), Cédric Meusy ou Bernard Novet (L'Entrepreneur), José de Souza, Bruno Fuchs, Laurent Roy, Jörg Hau (des flotteurs).

Ensemble vocal ad hoc

Catherine Rouard (Germaine, soliste soprano).

Premier Cor des Alpes : Jozsef Molnar

Contact : bernardnovet.com